

L'ÉCONOMISTE EUROPÉEN

ABONNEMENTS
à partir du 1^{er} de chaque mois
France et Algérie: Un an... 25 fr.
— Six mois... 14 fr.
Étranger (U.-P.): Un an... 32 fr.
— Six mois... 18 fr.

Paraissant le Vendredi
Rédacteur en chef: Edmond THÉRY
PRIX DE CHAQUE NUMÉRO:
France: 0 fr. 50 — Étranger: 0 fr. 60

INSERTIONS
Ligne anglaise de 5 centimètres
Annonces en 7 points... 2 50
Réclames en 8 points... 4 »
Ce tarif ne s'applique pas aux annonces
et réclames d'émission.
TELEPHONE: Central 46-61

N° 1287. — 50^e volume (48) || Bureaux: 50, rue Sainte-Anne, Paris (2^e Arr^t) || Vendredi 3 Novembre 1916

SITUATION HEBDOMADAIRE des Banques d'Émission de l'Europe (En millions de francs)

DATES	Encaisse métallique		Circulation fiduciaire	PRINCIP. CHAPITRES				Taux de l'escompte
	Or	Argent		C/courants et dépôts particuliers	Portefeuille	Avances sur valeurs mobilières	Autres	
FRANCE — Banque de France								
1914 23 juillet...	4.104	640	6.912	943	1.541	739		3½
1916 19 octobre...	4.886	329	16.800	2.542	1.830	1.189		5
1916 26 octobre...	4.922	328	16.589	2.731	1.855	1.185		5
1916 2 novembre...	4.992	326	16.128	4.743	1.957	1.393		5
ALLEMAGNE — Banque de l'Empire								
1914 23 juillet...	1.696	418	2.364	1.480	939	63		4
1916 7 octobre...	3.126	23	8.038	7.020	9.335	14		5
1916 14 octobre...	3.127	21	9.908	4.142	9.349	14		5
1916 23 octobre...	3.129	21	8.792	4.483	9.520	14		5
ANGLETERRE — Banque d'Angleterre								
1914 23 juillet...	1.004	»	733	1.055	844	»		3
1916 4 octobre...	1.366	»	927	2.935	2.729	»		6
1916 12 octobre...	1.392	»	921	2.734	2.569	»		6
1916 19 octobre...	1.411	»	917	2.712	2.535	»		6
DANEMARK — Banque Nationale								
1914 31 juillet...	110	»	219	94	94	15		6
1916 31 juillet...	226	6	343	123	62	23		5
1916 31 août...	226	6	349	86	63	24		5
1916 30 septemb.	218	6	376	95	79	25		5
ESPAGNE — Banque d'Espagne								
1914 10 juillet...	543	730	1.919	498	446	170		4½
1916 7 octobre...	1.179	745	2.304	777	446	247		4½
1916 14 octobre...	1.184	742	2.313	788	446	242		4½
1916 28 octobre...	1.186	747	2.309	742	446	270		4½
HOLLANDE — Banque Néerlandaise								
1914 25 juillet...	340	17	652	10	185	130		3½
1916 30 septemb.	1.234	14	1.472	223	240	130		4½
1916 7 octobre...	1.234	13	1.488	197	240	127		4½
1916 14 octobre...	1.228	13	1.503	185	214	125		4½
ITALIE — Banque d'Italie								
1914 31 juillet...	1.105	89	3.086	245	586	115		5½
1916 10 septemb.	945	78	3.453	777	509	189		5
1916 20 septemb.	936	78	3.494	796	532	176		5
1916 30 septemb.	927	78	3.621	741	558	192		5
ROUMANIE — Banque Nationale								
1914 18 juillet...	154	1	414	14	237	47		5½
1916 18 août...	487	0	1.014	250	177	30		5
1916 2 septemb.	487	0	1.222	230	197	33		5
1916 23 septemb.	488	0	1.192	231	198	37		5
RUSSIE — Banque de l'Etat								
1914 21 juillet...	4.270	197	4.358	698	1.049	518		5½
1916 5 septemb.	4.138	235	18.724	3.591	11.764	1.572		6
1916 14 septemb.	4.139	247	18.993	3.566	12.492	1.591		6
1916 21 septemb.	4.143	254	19.263	3.540	13.120	1.500		6
SUEDE — Banque Royale								
1914 31 juillet...	146	8	320	109	236	41		5½
1916 31 juillet...	232	5	455	191	216	29		5
1916 31 août...	232	4	484	151	228	32		5
1916 30 septemb.	239	4	542	113	243	28		5
SUISSE — Banque Nationale								
1914 23 juillet...	180	19	268	51	94	14		3½
1916 7 octobre...	288	55	463	134	200	17		4½
1916 14 octobre...	288	55	458	126	179	17		4½
1916 23 octobre...	287	55	458	120	182	18		4½

REVUE DES CHANGES ET CHRONIQUE MONÉTAIRE

Change de Paris sur (papier court)

	Pair	16 juillet 1914	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916
Londres.....	25.224	25.174	27.79	27.79	27.79	27.79	27.79
New-York.....	548.25	516	583.50	583.50	583.50	583.50	583.50
Espagne.....	500	482.75	589	588	590	594.50	592.50
Hollande.....	208.30	207.56	238.50	238	239	239.50	239.50
Italie.....	100	99.62	90.½	90	90	89	87.50
Pétrograd.....	266.67	263	187	183.50	182.50	179.50	177.50
Scandinavie...	139	138.25	165.½	166.50	165	165.50	166
Suisse.....	100	100.03	109.½	110.50	110.50	110.50	111
Canada.....	518.25	»	583	583.50	583.50	583	583.50

Valeur en or à Paris de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916
Londres.....	100 liv.	99.82	110.18	110.18	110.18	110.18	110.18
New-York.....	» dol.	99.56	112.57	112.59	112.59	112.59	112.59
Espagne.....	» pes.	96.55	117.80	117.60	118	118.90	118.50
Hollande.....	» flor.	99.64	114.50	114.26	114.74	114.98	114.98
Italie.....	» lire.	99.62	90.50	90	90	89	87.50
Pétrograd.....	» rbl.	98.62	70.12	68.81	68.44	67.31	66.56
Scandinavie...	» couf.	99.46	119.16	119.88	118.80	119.16	119.52
Suisse.....	» fr.	100.03	109.50	110.50	110.50	110.50	111
Canada.....	» dol.	»	112.50	112.59	112.59	112.50	112.59

Changes de Londres sur : (chèque)

	Pair	16 juillet 1914	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916
Paris.....	25.224	25.183	27.755	27.81	27.79	27.794	27.774
New-York.....	4.86½	4.871	4.767	4.76½	4.767	4.767	4.767
Espagne.....	25.22	25.90	23.70	23.67	23.60	23.48	24.45
Hollande.....	12.109	12.125	11.654	11.664	11.615	11.59	11.614
Italie.....	25.22	25.268	30.75	30.85	30.90	31.074	31.824
Pétrograd.....	94.62	95.80	150.25	152.25	153.50	153.50	156
Portugal.....	53.28	46.19	34.52	34.12	34.374	34	33.375
Scandinavie...	18.25	18.24	16.75	16.75	16.83	16.75	16.75
Suisse.....	25.22	25.18	25.30	25.15	25.15	25.08	24.95

Valeur en or à Londres de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	Unités	16 juillet 1914	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100.14	90.87	90.70	90.76	90.744	90.804
New-York.....	» dol.	99.90	102.04	102.04	102.04	102.04	102.15
Espagne.....	» pes.	96.64	106.42	106.56	106.87	107.65	103.16
Hollande.....	» flor.	99.87	103.81	104.26	104.48	104.48	104.26
Italie.....	» lire.	99.82	82.03	81.76	81.63	81.17	79.26
Pétrograd.....	» rou.	98.77	62.97	62.15	61.64	61.64	60.65
Portugal.....	» mil.	86.69	64.79	64.03	64.51	63.81	62.64
Scandinavie...	» cou.	100.85	108.32	108.17	107.92	108.32	108.32
Suisse.....	» fr.	100.17	99.69	100.29	100.29	100.57	101.09

La semaine sous revue a été écourtée par les fêtes de la Toussaint. Elle n'a présenté, d'ailleurs, aucune caractéristique bien saillante, si ce n'est une dépréciation accentuée du versement Petrograd et du change italien. De 1.79 1/2 le 25, le change russe a fléchi graduellement à 1.77 1/2, toujours influencé par la raréfaction des demandes consécutive à la mise en application de la circulaire du ministère du Blocus, dont nous avons parlé dans une précédente chronique. Maintenant que l'emprunt est terminé et qu'il n'y a plus les mêmes raisons d'empêcher la dérivation des placements à destination du pays allié, il semble bien que l'on soit décidé à ne plus entraver, dans des conditions aussi rigoureuses, l'exercice privé de l'entraide financière proclamée à plu-

sieurs reprises. Quant au *change italien*, il clôture faible à 87 1/2, soit avec une perte de 12 1/2 %. Les milieux financiers de la Péninsule commencent à s'émouvoir sérieusement de cette chute continue de la lire, et on nous informe, de Rome, qu'une réunion des principales banques a eu lieu à la Banque d'Italie, afin d'examiner les mesures à prendre pour remédier à cette situation. La lire subit, comme tous les autres changes de belligérants, la pression d'une balance extérieure qui va sans cesse s'aggravant. Mais il faut reconnaître que la baisse de ces derniers jours, succédant à une stabilité remarquable, pendant une longue période, aux environs de 90 %, est le résultat principalement de manœuvres spéculatives d'origine étrangère, dont l'effet nous est venu par l'arbitrage. Quelques places neutres, à l'instigation des reptiles allemands, ont exploité comme un symptôme défavorable le fait que le renouvellement des 25 millions de dollars de bons du Trésor, placés aux Etats-Unis, n'avait pu être obtenu intégralement par simple prorogation et qu'il avait fallu trouver preneurs nouveaux pour un solde de 7 millions et demi de dollars. Nous avons rendu compte de cette opération dans notre numéro du 20 octobre.

Les autres devises sont sans grand changement. Le *chèque sur Londres* est demeuré à 27.79 et le *cable New-York* à 5.83 1/2. Toutefois une tendance à l'amélioration du Paris s'est manifestée ces jours derniers sur les marchés anglais et américains. Le change sur France, à Londres, se négocie couramment à 27.78 1/4 et, à New-York, à 5.83 1/4. Il y a lieu de signaler l'apparition sur notre place, de transactions en change à livrer au 15 ou à fin novembre, quelquefois même pour des termes plus éloignés. Ces opérations sont en couverture, pour la plupart, des traites de coton en francs, à soixante jours de vue, ayant servi au règlement de nos achats aux Etats-Unis. Elles n'ont eu jusqu'ici que peu d'importance en raison précisément de la stabilité de notre change sur l'Angleterre et l'Amérique et de la quasi certitude de pouvoir, à l'échéance, se procurer des remises aux prix actuels sinon à des prix inférieurs. Les souscriptions à l'emprunt, en Angleterre et aux Etats-Unis, nous procurent en effet du change qui vient compléter les disponibilités résultant des crédits déjà ouverts ou à la veille d'être conclus. Nous serons prochainement en mesure de donner quelques précisions intéressantes, sur l'opération négociée entre un groupe de banques américaines et un groupe important d'industriels français, opération qui a été annoncée par certains de nos confrères et sur laquelle la presse germanique publie, depuis déjà plusieurs semaines, des détails absolument controuvés. D'autre part, l'agence Radio croit savoir qu'au sujet de l'augmentation du capital de la *Banque Transatlantique*, un syndicat américain se serait fait donner une option sur 12.000 titres, à 275 francs, option qui doit être levée le 15 novembre.

Quelques lecteurs nous ont demandé de leur confier le secret d'Etat qui nous avait valu, samedi dernier, les honneurs de la censure. Nous sommes au regret d'être obligé de leur avouer que le passage supprimé ne donnait aucune nouvelle pouvant, à un titre quelconque, passer pour une indiscretion. Il s'agissait, en effet, d'une information publiée l'avant-veille par l'Agence Economique et Financière et par l'agence Radio, et qui a été reproduite par la plupart des journaux financiers et des grands quotidiens. Pourquoi a-t-on jugé à propos de la supprimer chez nous ? Mystère ! Nous n'insisterons pas, n'ayant pas la volonté d'aller au fond de l'incident. Nous dirons cependant que nous annonçons tout simplement l'émission, pour le début de novembre, d'un nouvel emprunt aux Etats-Unis, conclu sur le mode de celui du mois d'août dernier. Le montant atteindra, cette fois, 300 mil-

lions de dollars, au lieu de 250, et le taux ressort à 5 1/2 %. Il sera réalisé par l'émission directe d'obligations du gouvernement britannique, moitié à trois ans d'échéance, moitié à cinq ans, à compter du 1^{er} novembre. Les bons de la précédente émission étaient à deux ans et furent émis à 99, remboursables à 100 1/2, ce qui faisait ressortir le taux réel à 5.80 %. Le nouvel emprunt sera garanti par un intérêt de valeurs représentant 120 % du montant prêté. Le syndicat d'émission, sous la direction de la maison J.-P. Morgan, comprend une vingtaine de banques de New-York, Chicago, Pittsburg ; il a souscrit l'emprunt à 1 1/2 % au-dessous du prix d'émission offert au public. Cette nouvelle opération permettra de ralentir les envois d'or considérables qui continuaient à être faits à New-York ; elle est une mesure préparatoire du prochain emprunt de guerre britannique annoncé pour le début de l'année prochaine.

Cours des changes de New-York sur :

	16 juillet 1914	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916
Paris.....	5.18 1/2	5.16 1/2	5.84	5.85	5.84 1/2	5.84 1/2
Londres.....	4.88 1/2	4.87 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2	4.76 1/2
Berlin.....	95.37	95.06	69. 1/2	70. 1/2	70. 9/16	70. 1/2
Amsterdam....	40.14	40. 1/2	42.57 1/2	40.7 1/2	41. 1/2	40. 1/2

Valeur en or à New-York de 100 unités-papier de monnaies étrangères

	16 juillet 1914	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	31 oct. 1916
Paris.....	100 fr.	100 27	88 74	88 59	88 72	88 67
Londres.....	100 liv.	100 19	97 91	97 91	97 91	97 91
Berlin.....	100 mk.	99 67	73 33	73 92	74 06	73 73
Amsterdam....	100 flor.	101 83	101 69	101 85	102 16	101 85

Changes sur Londres à (Cours moyen du mercredi)

	15 juillet 1914	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916	31 oct. 1916
Valeurs à vue					
Alexandrie.....	97 21/32	97 3/8	97 3/8	97 3/8	93 3/8
Cable transfert					
Bombay.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Calcutta.....	1.3 31/32	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8	1.4 1/8
Hong-Kong.....	1.10 5/16	2.2 1/4	2.2 3/8	2.2 3/8	2.2 1/2
Shanghai.....	2.5 3/4	3.1	3.1 1/8	3.1 1/4	3.1 1/2
Valeurs à 90 jours de vue					
Buenos-Ayres (or)...	47 14/16	49 1/8	50 1/16	49 9/32	49 5/16
Montevideo.....	51 3/32	52 3/8	53 1/2	52 5/8	52 1/8
Rio-de-Jan. (papier)	15 7/8	12 5/16	12 3/16	12 7/32	12 7/32
Valparaiso.....	9 3/4	10 13/16	10 11/32	10 7/16	10 1/2
Singapour.....	2.3 15/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16	2.4 3/16
Yokohama.....	2 0 3/8	2.1 9/16	2.1 5/8	2.1 9/16	2.1 9/16

Variations du mark à

	19 sept. 1916	26 sept. 1916	3 oct. 1916	10 oct. 1916	17 oct. 1916	24 oct. 1916	30 oct. 1916
New-York (pair : 95 3/8)							
Cours.....	70 1/2	70 1/2	69 94	70 44	70 56	70 25	70 31
Parité.....	73 66	74 05	73 33	73 92	74 06	73 73	73 79
Perte %.....	26 34	25 95	26 67	26 08	25 94	26 27	26 21
Amsterdam (pair : 59 3/8)							
Cours.....	42 70	42 70	42 57 1/2	42 45	42 35	42 65	42 40
Parité.....	71 92	71 92	71 84	71 63	71 46	71 83	71 55
Perte %.....	28 08	28 08	28 16	28 37	28 54	28 17	28 45
Genève (pair : 123 47)							
Cours.....	92 45	92 35	92 35	91 30	91	89 65	91 20
Parité.....	74 88	74 80	74 80	73 95	73 77	75 05	78 87
Perte %.....	25 12	25 20	25 20	26 05	26 29	24 95	26 13

Le change sur Vienne à Genève est coté 59 75, c'est-à-dire que la perte de la couronne est d'environ 43 10 %.

Métaux précieux et Escompte hors banque à Londres

	31 avril 1916	31 mai 1916	31 juin 1916	31 juillet 1916	31 août 1916	31 sept. 1916	1 ^{er} nov. 1916
Cours de l'or.....	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9	77 9
Cours d'argent.....	35	32 7/8	31	30 1/2	32 7/16	32 7/8	32 1/4
Escompte hors banque.....	4 19/32	4 9/16	5 3/32	5 21/32	5 19/32	5 19/32	5 19/32

LA SITUATION

Sur le front occidental il ne s'est passé, dans cette huitaine, aucun événement à signaler ; le mauvais temps a gêné et ralenti les opérations. Les troupes anglo-françaises se sont bornées à organiser et consolider leurs gains.

En Roumanie, les choses semblent s'améliorer considérablement pour nos alliés. Partout la poussée des Austro-Hongrois semble enrayée ; nos alliés ont même passé, en maints endroits, à l'offensive.

Les derniers débats du *Reichstag* dont le compte-rendu ne nous parvient que par morceaux, en dehors des communiqués falsifiés de l'agence Wolf, nous révèlent que la crise de chancellerie semble conjurée mais que le mécontentement et le malaise ont cependant grandi, dans tout l'Empire. Les socialistes se sont plaints, en termes véhéments, des persécutions illégales dont étaient l'objet tous ceux qui manifestent quelque opposition : des milliers d'arrestations arbitraires ont eu lieu et les prisonniers sont soumis au régime le plus effroyable. Les orateurs ont demandé la levée de l'état de siège ou tout au moins son atténuation — sans aucun résultat, naturellement.

Les rigueurs gouvernementales correspondent, comme on peut s'en douter, à un redoublement de récriminations que provoque l'acuité toujours plus angoissante de la crise alimentaire. Aucun dictateur des vivres ne peut plus pourvoir à l'alimentation suffisante de la population et tel est le renchérissement des vivres que les classes pauvres sont réduites à la disette.

L'Allemagne acculée, cherche à ébranler ses adversaires par une recrudescence de sauvagerie et de terrorisme. La guerre sous-marine a été intensifiée ainsi que le demandaient les ultras du pangermanisme et les sous-marins germaniques sont revenus au torpillage des neutres sans avertissement. Cette semaine ils ont coulé le *Marina*, vapeur anglais à bord duquel se trouvaient 50 marins américains dont 6 ont péri. Le gouvernement des Etats-Unis paraît décidé à agir vivement et vigoureusement. Il a déjà fait ouvrir une triple enquête aux Etats-Unis, en Angleterre et à Berlin. Néanmoins, Washington ne prendra aucune décision avant l'élection présidentielle.

Le conflit entre l'Allemagne et la Norvège prend une forme aiguë. La Norvège n'a toujours pas retiré la défense faite aux sous-marins d'entrer dans ses eaux territoriales et, pour se venger de cette gêne à sa piraterie, l'Allemagne continue à torpiller tous les navires norvégiens qui se présentent.

En Autriche, le président du conseil assassiné, a été remplacé par M. de Koerber, personnage dévoué au pangermanisme qui a, immédiatement, constitué un nouveau cabinet. Le premier acte de ce nouveau ministère vaut, à lui seul, tout un programme : il a décrété que la langue allemande serait, désormais, la seule langue officielle du pays. Il y a beaux jours que le Gouvernement allemand est, aussi, le seul Gouvernement effectif, à Vienne. M. de Koerber ne sera qu'un fonctionnaire allemand, de plus, en Autriche.

LES ÉVÉNEMENTS DE LA GUERRE

Notre victoire de Douaumont a frappé de stupeur les Allemands qui, pour s'efforcer d'en diminuer l'importance, ont dit, tout d'abord, que notre attaque avait eu lieu pendant une absence du Kronprinz, appelé à Berlin pour une fête familiale.

Ce n'est pas tout. Le 29 octobre, les dépêches allemandes se sont livrées aux considérations suivantes : « Au moment de l'attaque, nous avions entrepris d'évacuer les positions allemandes les plus avancées qui étaient dans une situation défavorable, et de nous replier sur une seconde ligne de défense, à laquelle les progrès français devaient être arrêtés. »

Cette première ligne qui, selon nos ennemis, n'avait aucune valeur, comportait notamment la ferme et l'ouvrage de Thiaumont, le village et le fort de Douaumont et le bois de la Caillette. Or, les Allemands ont attaqué le village même de Douaumont, du 26 février au 5 mars, l'ont pris, perdu et repris au moins trois fois, se sont acharnés pendant les mois d'avril, mai et juin, sur la ferme de Thiaumont. Ils ne se sont emparés de cette ferme que le 12 juin. Ils ont pris, perdu et repris l'ouvrage de Thiaumont une vingtaine de fois, et le bois de la Caillette a été attaqué par eux depuis le 2 avril jusqu'au 15 juin, date à laquelle il était tout entier en leur pouvoir.

C'est donc pour conquérir ces positions dont ils ne reconnaissent que le 24 octobre la « situation défavorable », que les Allemands ont perdu du temps, sacrifié des dizaines de milliers d'hommes et dépensé des millions d'obus ! On le croira difficilement. Et dans ces conditions, pourquoi, ces jours derniers, ont-ils procédé à de nouvelles contre-attaques inutiles d'ailleurs ?

Dans la Somme, le mauvais temps a considérablement gêné les opérations militaires. Cependant nous avons fait des progrès dans la région Sully-Bois de Saint-Pierre-Waast, mais nous avons dû céder la ferme de la Maisonnette. Quant aux Anglais, ils ont effectué une avance au nord-est de Lesbœufs.

Sur le front de Riga, dans la région des marécages de Schwarden, les Allemands, dans le but de s'assurer un hivernage plus calme, ont tenté une vigoureuse offensive qui a échoué.

Les hostilités ont repris en Wolhynie et en Galicie ; les Russes, dans la région de Poussomyta, ont enlevé des tranchées allemandes. Le théâtre de ce combat se trouve près de Svinoukhi et à 20 kilomètres au sud de la grande route de Loutsk à Vladimir-Volynski.

En Galicie, c'est l'ennemi qui a attaqué au sud du chemin de fer de Brzezany à Rohatys. Le combat n'est pas terminé, mais nos alliés disent avoir repoussé toutes les attaques dirigées contre eux.

Les affaires de nos alliés les Roumains sont plus satisfaisantes. Malgré le mauvais temps, l'armée roumaine a pu empêcher ses adversaires de briser sa ligne au sud du défilé de Prédéal, et elle a exécuté un brillant coup de main en s'emparant du mont Rosca, haut de 1.426 mètres, qui se trouve dans la région des Carpathes, située au nord de Bucarest, entre deux positions dont le nom revient souvent dans les communiqués roumains : Bratocca et Predelus. En Dobroudja, l'ennemi n'a manifesté qu'une faible activité.

En Macédoine, le mauvais temps ralentit les opérations. Les Serbes ont fait néanmoins des progrès dans la boucle de la Tcherna, nos soldats ont occupé un monastère à l'ouest du lac Prespa, et les Anglais ont enlevé, à l'est de la Strouma, le village de Barakli-Dzuma.

Sur le front italien, l'artillerie s'est montrée active.

QUESTIONS DU JOUR

La Question de la Main-d'œuvre agricole et des Engrais étrangers (1)

Communication faite le 4 octobre, par M. Edmond Théry, à l'Académie d'Agriculture de France.

I. — La Main-d'œuvre agricole (Suite)

Dans notre séance du 12 juillet dernier, notre savant confrère, M. Souchon, avait, dans son très remarquable rapport « Sur l'exécution des engagements des ouvriers étrangers », mis en relief la nécessité d'une large immigration.

« La crise de la main-d'œuvre, avait-il dit, ne peut manquer de s'aggraver après la guerre... L'exode vers les villes sera aussi redoutable, sinon plus, que dans le passé. Il est donc nécessaire de compter sur l'appoint des ouvriers étrangers. »

Et sur la proposition de notre Secrétaire perpétuel l'Académie vota la résolution suivante :

« L'Académie d'Agriculture exprime l'avis que le recrutement de la main-d'œuvre agricole soit confié exclusivement à l'Office national de la main-d'œuvre agricole, placé sous le contrôle du ministre de l'Agriculture et des Associations agricoles. »

C'est dans le même ordre d'idées que M. Fernand David, ancien ministre de l'Agriculture et actuellement président de la Commission de l'Agriculture de la Chambre, avait déposé, le 20 janvier 1916, une proposition de loi tendant à la création d'un Office national de la main-d'œuvre agricole, c'est-à-dire donnant une consécration légale à l'institution fonctionnant déjà sous les auspices du ministère de l'Agriculture. Mais le ministère du Travail et de la Prévoyance sociale, estimant que la main-d'œuvre agricole rentrait dans ses attributions au même titre que la main-d'œuvre industrielle et commerciale, invita les Conseils généraux à organiser des offices départementaux de placement pour l'Agriculture, le Commerce et l'Industrie.

M. Fernand David, qui est également président de la Société nationale de Protection de la main-d'œuvre agricole, protesta contre cette invitation, et au nom de cette société exposa aux présidents des Conseils généraux « que la recherche et le placement du travailleur agricole, de quelque origine qu'il soit, et sa bonne utilisation nécessitent une connaissance des choses de la terre que seul possède le ministre de l'Agriculture, aidé et conseillé par les groupements agricoles constitués dans les diverses régions de culture ».

Le ministère du Travail a en outre laissé entendre « qu'après la guerre il sera seul à traiter des questions d'immigration de main-d'œuvre coloniale et étrangère qui, par ses soins, serait administrativement répartie entre industriels, commerçants et agriculteurs ».

M. Gaston Treignier, député de la Creuse, chargé par la Commission de l'Agriculture de la Chambre de rapporter le projet de M. Fernand David (consécration légale de l'Office national), critique la thèse du ministère du Travail et déclare, dans une communication récemment adressée à tous les groupements agricoles, qu'en l'adoptant « on organiserait indiscutablement l'abandon de l'agriculture pour les autres professions ».

Et M. Gaston Treignier ajoute : « Là est le danger. Il n'est pas utile, en effet, de commenter le phénomène classique qui s'est produit de tout temps et d'après lequel l'agriculture est restée la

pourvoyeuse habituelle du marché du travail industriel et commercial.

« Mais il est nécessaire de dire que l'agriculture, si elle veut vivre, doit lutter plus que jamais et de plus en plus âprement contre cette emprise, cette vassalité, et que, dans cette lutte, il sera peut-être dangereux pour elle de lier son sort, en matière de travail, à celui de l'industrie et du commerce. »

« Pour les multiples raisons, que vous connaissez mieux que moi, elle sera inévitablement l'éternelle sacrifiée. »

M. Gaston Treignier donne sa préférence au projet de création de l'Office national de la main-d'œuvre agricole présenté par M. Fernand David ; notre Société a déjà exprimé son opinion en votant sa résolution du 12 juillet dernier. Mais comme il est élémentaire — ainsi que l'honorable M. Viger l'a si justement fait observer à cette même séance — que cet Office dépende de l'agriculture et ne soit pas pas la chose du ministère du Travail, — car, dans ce dernier cas, la main-d'œuvre agricole serait fatalement sacrifiée à la main-d'œuvre industrielle, — je propose que l'Académie adresse officiellement à M. Gaston Treignier sa résolution du 12 juillet.

Cela est d'autant plus nécessaire que le Gouvernement semble vouloir se rallier à la thèse du ministère du Travail. En effet, le décret du 14 septembre dernier, dont j'ai déjà parlé et qui a pour objet d'assurer le recrutement immédiat de 17.500 travailleurs indigènes algériens, par voie d'embauchages volontaires ou de réquisition, porte la signature des ministres de l'Intérieur, de la Guerre et du Travail ; mais celle du ministre de l'Agriculture n'y figure même pas.

Le paragraphe II, déterminant les conditions du travail, est ainsi libellé :

« II. — Ces ouvriers sont des travailleurs civils, qui ne participeront pas aux opérations de guerre. Ils seront mis à la disposition du service des travailleurs coloniaux et répartis par les soins de ce service, d'après les principes arrêtés d'accord avec le ministre du Travail, et suivant les besoins, entre les divers établissements de l'Etat ou de l'industrie privée travaillant pour la défense nationale, ou bien employés aux travaux agricoles. »

Il ne peut donc y avoir aucun doute. C'est bien le ministère du Travail qui aura le contrôle de la main-d'œuvre algérienne en France et qui en décidera la répartition entre les divers établissements travaillant pour la guerre ou pour l'agriculture.

L'Académie voudra sans doute protester contre cette décision qui tranche la question de l'organisation, du recrutement et de la répartition de la main-d'œuvre coloniale ou étrangère, destinée à l'agriculture, en la rattachant au ministère du Travail, et cela malgré les protestations des groupements agricoles et avant que le Parlement ait eu à se prononcer.

II. — La Question des Engrais

L'expérience des faits permet d'affirmer que, dans les vieilles nations de l'Europe, la production agricole est en rapport étroit avec la quantité d'engrais employée pour l'obtenir.

L'Allemagne nous offre un exemple curieux de ce fait. Pendant les quinze dernières années qui ont précédé la guerre, la production de ses céréales, de ses pommes de terre et de ses betteraves à sucre, a augmenté d'environ 20 p. 100, mais la proportion des engrais consommés par l'agriculture s'est élevée d'une manière beaucoup plus considérable, et les statistiques de l'Institut international d'agriculture de Rome nous montrent, entre autres faits, qu'en 1913, c'est-à-dire à la veille de la guerre, l'agriculture allemande, pour une superficie cultivable de 350.554 kilomètres carrés, avait utilisé 5.361.000 tonnes de potasse, soit 1.529 kilo-

grammes par kilomètre carré, alors qu'en France chacun de nos 368.346 kilomètres carrés cultivables n'avait reçu, en moyenne, que 90 kilogrammes de cette espèce d'engrais.

Notre climat, les qualités de notre sol et la variété de nos produits, nous obligent à avoir d'autres procédés de culture que les Allemands, mais nous devons franchement reconnaître, aujourd'hui, qu'ils ont su tirer un meilleur parti des engrais que nos agriculteurs, car, indépendamment de l'énorme consommation de potasse que je viens de rappeler, ils avaient importé, en 1913, un total de 1.842.000 tonnes d'engrais divers de l'étranger : phosphates naturels, superphosphates, guano, os et nitrates de soude, alors que, pendant la même année, les importations similaires en France n'avaient atteint que 1.447.000 tonnes, la différence portant principalement sur les nitrates de soude du Chili dont l'Allemagne avait demandé 774.000 tonnes, contre 322.000 tonnes pour la France.

Les importations des phosphates naturels, des superphosphates, du guano et du nitrate de soude sont supprimées pour l'Allemagne depuis la guerre, et c'est cette suppression — ajoutée à la rareté de la main-d'œuvre, à la pénurie des attelages et aux difficultés de transport — qui a provoqué chez nos ennemis la récolte déficitaire de 1915 et celle plus mauvaise encore de 1916, que nos informations particulières nous permettent de classer fortement au-dessous de la récolte de 1915.

Les chimistes allemands ont essayé de remplacer par des engrais azotés synthétiques (azote de l'air), les nitrates du Chili et les phosphates arrêtés par les croisières anglaises, mais il faut croire que leurs efforts n'ont pas été couronnés de succès, car, je le répète, l'ensemble des récoltes allemandes, pour l'année 1916, sera inférieur d'au moins 20 p. 100 à l'ensemble de 1913.

Logiquement, l'agriculture française n'aurait pas dû être privée, par la guerre, de ses importations d'engrais étrangers, puisque les nations alliées possèdent la maîtrise des mers ; cependant notre statistique douanière nous révèle une situation dont la gravité ne vous échappera pas.

Importation des Engrais en France (En milliers de tonnes)

Espèces	1913	1914	1915	7 Premiers mois	
				1913	1916
Engrais organiques divers.	83	33	4	47	18
Phosphates naturels.....	941	661	325	531	175
Engrais chimiques.....	223	105	15	117	4
Sels potassiques.....	61	42	1	41	0
Superphosphates de chaux.	101	58	14	59	3
Production indigène de superphosphate.....	1.920	1.600	600	"	"

Ces chiffres vous démontrent que les difficultés de main-d'œuvre et de transport ne sont pas les seules causes qui, depuis la guerre, ont réduit si considérablement notre production agricole.

Le nitrate du Chili fait seule exception à la règle, en ce sens que nous en avons fait venir de l'étranger, pendant les sept premiers mois de 1916, un peu plus de 315.000 tonnes, contre seulement 216.000 tonnes pendant la première période de 1913 ; mais il ne faut pas oublier que le principal consommateur de nitrate importé est l'Etat français qui s'en sert, sur une vaste échelle, pour la fabrication de ses explosifs.

Le superphosphate, que nous produisons nous-mêmes avec les phosphates que nous tirons de notre sol ou que nous achetons en Algérie, en Tunisie et en Amérique, est lui-même tombé de 1.920.000 tonnes en 1913, à 600.000 tonnes en 1915, et il est à prévoir que le chiffre de 1916 ne dépassera pas 350.000 tonnes.

D'ailleurs, sous l'influence de la réduction de nos

achats et de la suppression de ceux des Empires du Centre et de la Belgique, l'extraction des phosphates naturels dans les grands pays producteurs a diminué considérablement, ainsi qu'en témoigne le tableau suivant :

Production des Phosphates naturels (En milliers de tonnes)

Pays	1913	1915
Tunisie.....	2.285	1.389
Algérie.....	461	165
Egypte.....	104	83
Totaux.....	2.850	1.537
Etats-Unis.....	3.161	1.865
Totaux des deux groupes.	6.011	3.402

La diminution est évidemment considérable ; mais ce qui reste de la production tunisienne et algérienne serait largement suffisant pour tous nos besoins, si ce reste pouvait facilement débarquer dans les ports français et être expédié sur les lieux de consommation.

Il en est de même pour tous les engrais que nous demandons à l'étranger avant la guerre : la hausse énorme des frets, la presque impossibilité de trouver des navires pour diriger sur la France des marchandises encombrantes, non destinées à la défense nationale, ou au ravitaillement civil ; l'engorgement de nos ports et les difficultés de nos transports intérieurs expliquent trop nettement le phénomène pour qu'il soit nécessaire d'insister.

J'arrive ainsi à cette conclusion qu'il faut absolument demander au gouvernement de la République de considérer la question des engrais d'origine étrangère, indispensables à notre agriculture, comme l'une des plus graves questions économiques que la guerre ait fait surgir dans notre pays.

Nous devons lui demander de mettre immédiatement à l'étude les moyens par lesquels il pourra se procurer ces engrais à l'étranger, les introduire en France et les répartir dans les centres de production, par l'intermédiaire des syndicats agricoles, dans les conditions les plus pratiques et les plus avantageuses pour les cultivateurs.

Le gouvernement, qui a été obligé, par des circonstances impérieuses, à prendre en main le ravitaillement de la population civile pour le pain et pour le sucre, constatera, s'il veut faire étudier sérieusement la question, que chaque million de francs d'engrais qu'il mettra à la disposition de l'agriculture française (au prix coûtant) produira au pays une économie réelle de huit à dix millions de francs des produits alimentaires qu'il doit actuellement acheter à l'étranger.

Il suffit de calculer ce que les récoltes déficitaires de 1914-1915 et de 1915-1916 ont fait perdre à la France pour concevoir qu'aucune opération ne serait plus avantageuse pour l'intérêt national ; mais le même calcul fait comprendre aussi que l'année agricole 1916-1917 sera désastreuse si le gouvernement ne trouve pas une solution aux deux questions que je viens d'avoir l'honneur de vous exposer : main-d'œuvre agricole et importation des engrais étrangers.

Les Chambres de Commerce Françaises à l'Etranger

Dans le remarquable discours qu'il a prononcé à la séance publique des Cinq Académies, M. Paul Deschanel a résumé en formules lapidaires les devoirs qui incombent désormais aux bons Français : « Rester unis ; connaître l'Allemagne, faire connaître la France ; ne pas oublier ; prévoir. »

Ce programme qui résume les leçons du passé

(1) Voir l'Economiste Européen, n° 1286, du 27 octobre.

et la sagesse de l'avenir doit assurer non seulement notre puissance militaire, mais encore notre prospérité économique. C'est pour avoir manqué à ces préceptes que, dans le passé, nous avons vu des rivaux inférieurs à nous en intelligence, en invention, en ingéniosité et en goût, nous devancer dans toutes les branches de l'activité et nous supplanter sur presque tous les marchés. C'est parce que nous avons négligé de nous faire connaître que les Allemands ont pu inonder de leur camelote tous les continents, et bien souvent sous des étiquettes françaises dont aucune comparaison ne permettait d'établir la fausseté. C'est pour avoir oublié que l'espionnage commercial, la contrefaçon et le renoncement à toute dignité dans le racollement de la clientèle sont autant que leur indéniable activité les procédés commerciaux des Allemands que nos nationaux ont été partout distancés. Et leur recul s'accroît s'ils oublient encore, qu'aujourd'hui, en pleine guerre, les Allemands s'organisent déjà pour la conquête économique du monde dès que la mer leur sera ouverte, comptant sur leur flotte gardée intacte et sur leurs usines agrandies de l'outillage volé dans les ruines des nôtres, pour s'emparer rapidement d'incalculables positions commerciales.

Il reste à nos commerçants et industriels à prévoir. L'agression militaire a pu les surprendre ; pour l'agression commerciale, ils sont prévenus.

Il est donc indispensable pour la France, si elle veut se maintenir au rang qui lui revient, d'organiser, dès maintenant, l'expansion à travers le monde des produits de son sol et de ses usines. Il lui faut préparer et perfectionner, sans le moindre retard, tous ses instruments d'échanges commerciaux.

Parmi les plus utiles, sont les Chambres de commerce françaises à l'étranger. Elles ont joué, dans le passé, un rôle honorable et utile ; les négociants de la métropole et les Français fixés à l'étranger leur doivent de la reconnaissance pour bien des services rendus. Sans doute qu'elles en eussent rendu de plus grands encore, si leur rôle avait été mieux compris et apprécié, si leurs efforts avaient été plus appuyés et coordonnés, si les ressources mises à leur disposition avaient été moins parcimonieusement distillées, et, en un mot, si l'on eût travaillé à grouper en une organisation solide les bonnes volontés qui travaillaient la isolément.

La nécessité d'intensifier son expansion commerciale fera une obligation, à la France, de fortifier ses Chambres de commerce à l'étranger. Mais, sur quel programme se fera cette réorganisation ; par quels moyens augmentera-t-on leur action utile ? C'est à ces Chambres de commerce elles-mêmes, qui se sont si souvent plaintes de leur propre impuissance à faire tout le bien qu'elles projetaient, qu'il importerait de le demander.

Or, une des plus anciennes d'entre elles, la Chambre de commerce française d'Alexandrie, a pris l'initiative de donner tout de suite, sur ce sujet, les conseils de son expérience. Elle parle naturellement de ce qu'il faudrait faire en Egypte, mais tout ce qu'elle préconise convient indifféremment à tous les pays.

Ce rôle principal des Chambres de commerce françaises à l'étranger est d'être des centres de renseignements commerciaux pour la métropole : renseignements sur les affaires et renseignements sur les personnes. Elles devraient fournir, au moins tous les trois mois, un rapport détaillé sur la marche des exportations françaises, sur les concurrences qui naissent et se développent, sur les causes de nos succès ou de nos échecs commerciaux. Elles devraient être aussi, pour les exportateurs français, de précieuses sources de renseignements individuels sur les négociants de leurs pays respectifs. Le mémoire de la Chambre d'Alexandrie insiste particulièrement sur ce point : «Depuis longtemps la

Chambre de commerce d'Alexandrie fournit des renseignements non seulement à l'Office du commerce extérieur, mais encore directement aux négociants français qui les lui demandaient... Il est indispensable dès ce moment d'affirmer qu'un des plus grands obstacles à la création d'une Banque d'Exportation réside précisément dans la difficulté pour un établissement ayant son siège à Paris de se procurer des renseignements sérieux, exacts et rapides sur les acheteurs de l'étranger. D'une solide organisation d'un tel service dépend en grande partie le sort de la nouvelle Banque. »

Pour que les Chambres de commerce françaises à l'étranger puissent rendre tous ces services — et bien d'autres encore — il faut qu'elles soient fortement constituées chez elles, qu'il y ait communion entre les Chambres de commerce françaises d'une même contrée, et que toutes, individuellement ou par groupe, soient solidement reliées aux administrations de la métropole. S'il faut en croire la Chambre de commerce d'Alexandrie, toutes ces conditions ont manqué jusqu'ici.

Le congrès des Chambres de Commerce Françaises à l'étranger, tenu à Paris en 1912 avait émis le vœu « que les Chambres de commerce françaises à l'étranger, aux colonies et aux pays de protectorat recussent de l'Etat des subventions suffisantes pour leur permettre de s'organiser, de publier des bulletins mensuels, de procurer des emplois et des représentants aux intéressés de la Métropole, de renseigner ceux-ci sur la situation des différents marchés et d'apporter enfin à nos concitoyens l'ordre et le concours compatibles avec le rôle attribué à ces compagnies ».

Ce vœu n'a été suivi d'aucune réalisation et la vie matérielle des Chambres de commerce françaises à l'étranger reste des plus précaires : le manque de ressources leur interdit toute initiative utile. Elles n'ont même pas pu aménager convenablement leur secrétariat, qui serait l'élément permanent de l'organisation locale. Un secrétaire à poste fixe, suivant les affaires et constituant des dossiers serait d'une utilité exceptionnelle.

Il est vrai que le Gouvernement a cru pouvoir substituer à ces secrétaires de Chambres de commerce des attachés commerciaux. Sur ces attachés, la Chambre de commerce d'Alexandrie s'exprime ainsi : « Le Gouvernement français, se conformant à l'exemple de quelques autres Gouvernements bien inspirés, a institué, il y a plusieurs années, la fonction d'attachés commerciaux dont il a recruté jusqu'ici le personnel dans la carrière consulaire. Cette institution a produit d'heureux résultats, mais elle s'est malheureusement ressentie de la parcimonie avec laquelle elle a été envisagée à l'origine par le Ministère et les Chambres. On a voulu attribuer à chacun des attachés commerciaux des circonscriptions trop étendues au point que six seulement de ces fonctionnaires se sont partagés l'étranger commercial. Nous avons vu, par exemple, un seul attaché commercial se voir dévolu à la fois l'Egypte, le Soudan, la Turquie d'Europe et d'Asie, la Grèce et tous les Balkans alors que le seul Gouvernement roumain, précédant le nôtre dans cette initiative, possédait un attaché commercial pour l'Egypte et un autre pour l'Asie Mineure ; or, qui oserait comparer, dans le Levant, les intérêts séculaires de la France à ceux du jeune royaume roumain ? »

La Chambre de commerce devrait être le siège presque permanent de l'attaché commercial et il suffirait que celui-ci s'adaptât pratiquement à la besogne qui lui est départie pour rendre les plus signalés services. Mais l'adaptation reste à faire.

Il est hors de doute qu'une collaboration étroite entre les différentes Chambres de commerce françaises d'une même région est indispensable. C'est par là seulement qu'on arrivera à une documenta-

tion exacte et complète des besoins et des ressources de cette région.

C'est alors, quand une Chambre de commerce ou un groupe de Chambres aura été constitué avec tout l'outillage nécessaire pour se documenter et renseigner, qu'il importera de réglementer la centralisation de ces renseignements en France. L'Office national du commerce extérieur paraît le mieux désigné pour recevoir tous les documents qui peuvent intéresser notre commerce et notre industrie. Ce sera à lui de choisir le meilleur mode de les communiquer au public français.

La Chambre de commerce française d'Alexandrie n'a, certes, pas eu la prétention de donner une réglementation complète de la matière. Mais il faut lui savoir gré des idées émises. Son travail a encore le mérite d'attirer une fois de plus l'attention publique sur le rôle considérable que peuvent jouer les Chambres de commerce dans notre prochaine rénovation industrielle et commerciale — si toutefois on travaille à approprier ce précieux instrument à son objet.

Georges BOURGAREL.

Société Chimique des Usines du Rhône

Cette entreprise avait, elle aussi à se sentir du trouble que la mobilisation et les premières réquisitions jetèrent dans son exploitation ; cependant, l'ensemble de ses ateliers était resté assez actif pendant le second semestre de 1914, les produits pharmaceutiques étant, en temps de guerre, au moins aussi indispensables que pendant les périodes de paix, et les matières nécessaires à ses fabriques n'ayant pas trop renchéri jusqu'au début de l'année 1915.

Mais, par contre, les affaires d'exportation eurent à subir un arrêt du côté du Brésil où la Société s'était créée des débouchés importants depuis quelques années, la guerre ayant aggravé à ce point la crise financière de ce pays qu'il eût été préjudiciable de continuer à alimenter un débouché devenu aussi dangereux et qui, d'ailleurs, s'est rapidement fermé tout à fait par suite de l'abondance de tout écoulement à l'intérieur même du Brésil.

Aussi les bénéfices de la Société Chimique des Usines du Rhône, qui étaient passés à 2.148.167 francs en 1911, à 2.239.569 francs en 1912 et à 2.359.741 francs en 1913, n'atteignirent-ils que 1.191.625 francs en 1914. Par suite, le dividende, fixé à 113 fr. 60 pour les actions ordinaires et à 27 fr. 20 pour les actions privilégiées en 1911 et en 1912, à 113 fr. 40 et à 27 francs respectivement en 1913, fut-il ramené, en 1914, à 34 fr. 83 pour les actions ordinaires, et à 12 fr. 45 pour les actions privilégiées. Il est à craindre, observait le rapport que la source la plus importante des bénéfices, — c'est-à-dire les exportations au Brésil, — ne soit tarie pour quelques années, mais on est en droit d'espérer par contre, ajoutait-il, qu'après la guerre les produits techniques et pharmaceutiques de la société trouveront, par suite d'une nouvelle situation morale et industrielle, des débouchés nouveaux qui viendront compenser le vide créé dans la production et surtout dans les recettes par l'arrêt momentané des affaires avec l'Amérique du Sud.

A la vérité, l'amélioration s'est produite plus vite qu'on ne l'avait prévu. Dès le début de la guerre, la préoccupation constante du Conseil d'administration avait été de mettre au service du pays toutes les ressources de la société. Aussi toutes les recherches, tous les travaux désirés par le ministre de la Guerre, tous les efforts qu'il a cru utiles, tous les risques qu'il a demandé de courir, ont été acceptés sans hésitation, par le Conseil qui, certain de répondre aux sentiments les plus chers

des actionnaires n'a jamais hésité à subordonner les intérêts mêmes de l'entreprise à ceux de la Défense nationale.

C'est ainsi qu'il a renoncé à toutes ses études d'avenir pour se consacrer entièrement aux études et aux fabrications immédiatement urgentes et que, bien qu'il eût, dès l'origine, offert certains produits nécessaires à la guerre à des prix inférieurs à ceux des maisons concurrentes, il n'a pas hésité à faire bénéficier l'Etat des économies réalisées sur ses prévisions initiales par suite de l'amélioration des prix de revient. Les sommes remises ainsi par lui, à l'Administration des Explosifs pour l'année 1915, ont atteint 5.165.964 francs. Elles représentent la contribution volontaire de la Société aux dépenses de la guerre, indépendamment de sa quote-part de l'impôt sur les bénéfices de guerre.

En dépit de la ristourne toute spontanée de 5.165.964 francs, dont il vient d'être parlé, la Société a pu accuser comme bénéfices nets, pour l'exercice 1915, un montant de 4.926.001 fr. 51, contre 1.191.625 fr. 34 l'année précédente. En tenant compte des sommes reportées à nouveau, soit 26.864 fr. 36 pour 1914 et 2.193 fr. 31 pour 1915, les bénéfices disponibles de ces deux exercices se sont établis à 1.218.489 fr. 70 pour 1914 et à 4.928.194 fr. 82 pour 1915.

En présence de ces résultats, le Conseil d'administration a cru devoir dédommager les actionnaires de la réduction de dividende qu'ils avaient dû subir pour 1914. En conséquence, il a fixé à 191 fr. 97 par action ordinaire et à 41 fr. 55 par action privilégiée le dividende de 1915, en faisant bien remarquer, qu'en adoptant ces chiffres, il entendait simplement relever la répartition aux actionnaires à son chiffre d'avant la guerre, tant pour l'année 1914 que pour l'année 1915. En effet, ces montants de 191 fr. 97 et de 41 fr. 55 représentent, en plus du dividende considéré comme normal de 113 fr. 40 et de 27 francs, le complément de 78 fr. 57 et de 14 fr. 55 nécessaire pour relever à ce niveau la répartition exceptionnellement réduite de l'année précédente. Ces dividendes sont nets, la Société prenant à sa charge les charges fiscales qui devraient incomber aux actionnaires.

En somme, la répartition des bénéfices, pour les deux derniers exercices se compare de la manière suivante :

	Exercices	
	1914	1915
	(En francs)	
Réserve légale.....	59.581 05	246.300 07
Tantièmes et gratifications.....	177.004 40	451.770 15
Amortissement du matériel et des immeubles.....	368.503 69	455.713 35
Fonds de prévoyance.....	100.907 25	722.043 59
Dotations d'un fonds pour construction de maisons ouvrières.	" "	800.000 "
Dividende de 12 fr. 45 par action privilégiée, pour 1914 et de 41 fr. 55 pour 1915.....	336.150 "	1.121.850 "
Dividende des actions ordinaires, 34 fr. 83 pour 1914 et 191 fr. 97 pour 1915.....	174.150 "	959.850 "
Impôts sur le dividende.....	" "	163.562 25
Report à nouveau.....	2.193 31	7.105 41
Sommes égales.....	1.218.489 70	4.928.194 82

Les résultats obtenus par la Société en 1915 sont la récompense de l'attitude qu'elle a prise en présence de la confiance qui lui était témoignée et qui, autant que la qualité de ses produits, lui a mérité les commandes les plus importantes du Département de la guerre. Aussi a-t-elle la fierté de pouvoir dire qu'elle est entrée, pour une part prépondérante, dans la préparation des explosifs et qu'elle a, en outre, prêté un concours des plus actifs, aux services de santé de l'armée, de l'aviation et du matériel chimique de guerre.

Pour se mettre en mesure de répondre à l'extraordinaire consommation de produits chimiques

qu'exige la guerre actuelle, la *Société Chimique des Usines du Rhône* a construit une nouvelle usine qu'elle dénomme : usine de Roussillon. C'est un établissement considérable, créé avec le concours du Département de la guerre, et dont la prise en charge ne sera faite que sur le compte de l'exercice en cours ; cette usine, déjà en marche, représente une dépense de plus de 10 millions de francs, et la Convention qui en règle la construction n'a été définitivement signée avec l'Etat qu'à la date du 28 novembre 1915. Cette seule indication permet d'apprécier l'effort fourni par les ingénieurs de la Société dirigés par son ingénieur en chef et son directeur technique.

Les chimistes de la Société n'ont pas cessé, de leur côté, de lutter, avec ses ingénieurs, sur le terrain du dévouement et de l'initiative. D'autre part, le service scientifique a de nouveau démontré sa haute capacité en recherchant dans le domaine du laboratoire et en trouvant des méthodes nouvelles que des industries voisines et l'Etat lui-même se sont empressés d'adopter.

En résumé, le développement de la fabrication de la *Société Chimique des Usines du Rhône*, dont le capital est représenté par 32.000 actions de 100 francs (27.000 actions privilégiées et 5.000 actions ordinaires), a été énorme en 1915. En dehors de ses fournitures au ministère de la guerre français et aux départements correspondants des Gouvernements alliés, cette entreprise a dû faire face, pour ses produits courants, à tout l'approvisionnement de la France, autrefois assuré en partie par l'Allemagne, et desservir aussi, dans la limite de ses possibilités, les besoins des nations de l'Entente. Pour donner une idée approximative de cette production, il suffira de dire que la consommation journalière de charbon de la Société est devenue quinze fois supérieure à celle de ses plus grandes années d'activité.

Admirablement secondée par un haut personnel d'élite, la *Société Chimique des Usines du Rhône* a pu aussi constamment compter sur le dévouement de ses contremaîtres et ouvriers. Les nombreux mobilisés mis à sa disposition par les services de guerre ont remplacé par leur intelligence et leur bonne volonté l'expérience qui leur manquait. Aussi ont-ils été assimilés aux ouvriers ordinaires au point de vue de la récompense, et leur a-t-il été accordé des gratifications égales à celles normalement allouées au personnel qui a reçu d'autre part pour son travail exceptionnel, le double de sa récompense habituelle. Le chiffre très élevé auquel conduit cette distribution et qui atteint plusieurs centaines de mille francs figure dans les dépenses de main-d'œuvre.

A. LECHENET.

Recettes des Chemins de fer français

Pour le mois de septembre, l'augmentation progressive de nos grandes Compagnies de chemins de fer ne s'est pas ralentie, ainsi qu'il ressort nettement du tableau suivant, donnant les recettes brutes réalisées sur les cinq grands réseaux non affectés par la guerre pendant les mois de septembre 1913, 1914, 1915 et 1916 :

Recettes brutes des Grandes Compagnies françaises de chemins de fer				
Mois de Septembre				
Compagnies	1913	1914	1915	1916
(Milliers de francs)				
Etat A. R.	6.911	5.152	6.354	6.776
Ouest Etat	23.078	16.726	21.011	24.363
P.-L.-M.	53.648	26.549	48.323	56.000
Orléans	29.057	32.906	29.198	32.349
Midi	15.556	9.408	12.608	13.508
Totaux	128.250	90.741	117.494	132.996

L'examen de ces chiffres est probant : comparé avec le mois de septembre 1915, le même mois de 1916 est, en effet, en augmentation de 15.502.000 fr., soit 13,2 %, et sur septembre 1914, deuxième mois de guerre, il présente une plus-value de 42.255.000 francs, soit 46,5 %.

Les recettes brutes de ces cinq grandes Compagnies se décomposent ainsi :

Recettes brutes totales des Réseaux de l'Etat, du P.-L.-M., de l'Orléans et du Midi				
Septembre				
Recettes brutes	1913	1914	1915	1916
(Milliers de francs)				
Commerciales	128.250	61.616	98.292	105.560
Militaires	»	29.125	19.202	27.436
Totaux	128.250	90.741	117.494	132.996

Enfin, la même augmentation se retrouve sur les Compagnies du Nord et de l'Est, dont le trafic est cependant très sérieusement affecté par l'occupation allemande et les opérations militaires.

Recettes brutes : Mois de Septembre				
Nord				
Recettes brutes	1913	1914	1915	1916
(Milliers de francs)				
Commerciales	29.408	2.657	8.903	9.475
Militaires	»	5.950	4.250	7.528
Totaux	29.408	8.607	13.153	17.003
Est				
Recettes brutes	1913	1914	1915	1916
(Milliers de francs)				
Commerciales	27.080	2.172	8.999	10.447
Militaires	»	6.460	4.250	10.204
Totaux	27.080	8.632	13.249	20.651

Sur les deux grands réseaux, qui ont à subir la répercussion journalière de la guerre, la reprise de l'activité économique de notre pays se manifeste également, bien qu'à un moindre degré, car sur ces lignes les transports militaires jouent un rôle glorieux et d'une importance capitale : celui de la défense nationale, auquel d'ailleurs toutes nos voies ferrées contribuent pour une part plus ou moins importante.

Par conséquent les transports commerciaux par voie ferrée, sauf sur les deux réseaux du Nord et de l'Est, reprennent peu à peu une allure normale. La preuve en est donnée par les chiffres ci-dessous, représentant les recettes commerciales brutes de nos 7 grandes Compagnies de chemins de fer, en septembre 1916, comparativement au même mois de 1913, dernière année normale :

Transports commerciaux : Mois de Septembre				
1913 1916 Diminution				
(Milliers de francs)				
Etat A. R.	6.911	5.566	1.345	
Ouest-Etat	23.078	19.142	3.936	
P.-L.-M.	53.648	44.500	9.148	
Orléans	29.057	24.474	4.583	
Midi	15.556	11.878	3.678	
Nord	29.408	9.475	20.923	
Est	27.080	10.447	16.633	

Mais il ne faut pas perdre de vue que, depuis l'ouverture des hostilités, nos Compagnies ont à faire face à des transports d'ordre militaire ayant un tour de priorité sur les transports commerciaux et nécessitant l'emploi d'un matériel considérable. Si on ajoute pour 1916 les recettes militaires aux

recettes commerciales proprement dites, on obtient des totaux comparables à ceux de 1913 :

Recettes brutes totales : Mois de Septembre			
	1913	1916	Différence
(Milliers de francs)			
Etat, A. R.	6.911	6.776	- 135
Ouest-Etat	23.078	24.363	+ 1.285
P.-L.-M.	53.648	56.000	+ 2.352
Orléans	29.057	32.349	+ 3.292
Midi	15.556	13.508	- 2.048
Nord	29.408	17.003	- 12.405
Est	27.080	20.651	- 6.429

Cette situation est certainement très satisfaisante, mais il y a lieu de remarquer que les conditions d'exploitation ont beaucoup changé, et que de nouvelles charges sont venues augmenter les frais des compagnies par suite de l'augmentation des prix du combustible et autres matières premières, de la rarefaction de la main-d'œuvre, des contributions allouées aux employés des ouvriers mobilisés, etc., toutes charges qui, bien que très lourdes parfois, sont supportées vaillamment par nos grands réseaux dont les administrateurs et les directeurs n'ont pas un seul instant pensé à tirer profit pour leurs actionnaires des circonstances de guerre et ont ainsi contribué à la grande œuvre de Défense nationale.

R. MAGAUD.

INFORMATIONS DIVERSES

FRANCE

Le deuxième emprunt de la Défense nationale. — Les résultats de l'emprunt ne pourront être connus avant la fin de la semaine.

En effet, à raison du grand nombre de souscriptions qui parviennent toujours à la dernière heure, le ministre des Finances a laissé aux trésoriers-payeurs généraux un délai de quelques jours pour achever de centraliser les souscriptions reçues dans les départements.

Les renseignements déjà parvenus permettent de penser que le nombre et l'importance des souscriptions démontrent une fois de plus la confiance du pays et sa volonté de n'épargner aucun effort pour la défense nationale.

Situation hebdomadaire de la BANQUE DE FRANCE

PARIS ET SUCCURSALES	26 oct. 1916	2 nov. 1916
ACTIF		
Encaisse de la Banque :		
Or	4.921.979.322	4.992.020.245
Argent	328.047.108	326.094.427
	5.250.026.430	5.318.114.372
Disponibilité à l'étranger	870.295.388	933.182.950
Effets échus hier à recevoir à ce jour	250.992	2.977.422
Portefeuille Paris (Effets Paris)	219.311.042	255.202.803
(Effets Etranger)	3.904.022	3.422.104
(Effets du Trésor)	98.249	193.878
Portefeuilles des succursales :		
Paris	256.258.434	317.737.052
Succursales	625.851.864	624.095.984
Effets prorogés	749.576.450	747.089.965
Avances sur lingots à Paris	12.874.000	12.874.000
Avances sur lingots dans les succurs.	»	»
Avances sur titres à Paris	735.838.078	791.150.339
Avances sur titres dans les succurs.	449.512.662	589.149.935
Avances à l'Etat	200.000.000	200.000.000
Avances à l'Etat (Loi de 1914)	8.600.000.000	6.600.000.000
Avances temporaires au Trésor public	39.700	39.700
Bons du Trésor français escomptés pour avances de l'Etat aux Gouvernements étrangers	1.550.000.000	1.580.000.000
Rentes de la Réserve	10.000.000	10.000.000
Rentes de la Réserve (exbanques)	2.980.750	2.980.750
Rentes disponibles	98.741.353	98.741.353
Rentes immobilisées	100.000.000	100.000.000
Hôtel et mobilier de la Banque	4.000.000	4.000.000
Immeubles des succursales	41.918.275	41.919.175
Depenses d'administration de la Banque et des succursales	11.388.729	12.672.896
Emploi de la réserve spéciale	7.301.620	7.301.620
Divers	411.101.466	559.899.267
Totaux	20.211.979.508	18.812.445.572

PASSIF		
	26 oct.	2 nov.
Capital de la Banque	182.500.000	185.500.000
Bénéfices en additions au capital	8.450.697	8.450.697
Réserves (Loi du 17 mai 1884)	10.000.000	10.000.000
mobilisées (Ex-banques département.)	2.980.750	2.980.750
(Loi du 9 juin 1857)	9.425.000	9.425.000
Réserve immobilière de la Banque	4.000.000	4.000.000
Réserve spéciale	8.407.444	8.407.444
Billets au porteur en circulation	16.589.150.345	16.128.286.280
Arrerages de valeurs déposées	36.651.169	30.339.945
Billets à ordre et récépissés	4.838.463	5.055.132
Compte courant du Trésor (*)	200.977.259	180.888.046
Comptes courants de Paris	1.816.595.725	961.299.117
Comptes courants dans les succursales	914.244.056	781.995.348
Dividendes à payer	4.116.403	3.948.728
Escompte et intérêts divers	39.950.628	42.442.375
Récompte du dernier semestre	11.963.093	11.963.093
Divers	368.028.473	440.763.613
Totaux	20.211.979.508	18.812.445.572

(*) Réserve faite des résultats généraux des versements à l'emprunt 5 0/0 de la Défense Nationale que le Trésor centralise directement jusqu'à la clôture de la Souscription.

Comparaison avec les années précédentes

	7 nov. 1912	6 nov. 1913	30 juillet 1914	4 nov. 1915	2 nov. 1916
	millions	millions	millions	millions	millions
Circulation	5.609.7	5.866.1	6.683.2	14.078.5	16.128.3
Encaisse or	3.223.0	3.502.1	4.141.3	4.754.7	4.992.0
— argent	752.3	637.7	625.3	362.3	326.1
Portefeuille	1.675.9	1.501.1	2.444.2	2.232.3	1.940.4
Avances aux partic.	721.8	753.4	743.8	666.2	1.413.2
— à l'Etat	200.0	200.0	200.0	7.300.0	6.800.0
Compt. cour. Trésor	260.3	264.1	382.6	52.0	180.9
— partic.	770.2	592.0	947.6	2.520.8	1.743.2
Taux d'escompte	4 0/0	4 0/0	4 1/2 0/0	5 0/0	5 0/0

La Ville procède au remboursement ou au renouvellement au gré des porteurs des Bons échus.

— On se souvient qu'en vertu d'un décret rendu en Conseil d'Etat le 22 juin dernier et publié le 27 du même mois au *Journal Officiel*, la Ville de Paris, conformément à la délibération de son Conseil municipal en date du 31 mai précédent, a été autorisée à procéder, pendant toute la durée des hostilités, au renouvellement, par périodes successives de six mois ou d'un an, des *Bons Municipaux* émis jusqu'à ce jour.

Il va de soi que les porteurs de Bons échus qui désirent en obtenir le remboursement n'ont qu'à présenter leurs titres à la Caisse municipale le jour de l'échéance, pour en recevoir le paiement en capital et intérêts.

Mais le plus grand nombre de ces porteurs a toujours préféré conserver cette excellente valeur. C'est ainsi que, pour l'opération de renouvellement ou de remboursement effectuée depuis le 28 juin dernier, et qui a pris fin le 30 octobre, il a été présenté à ce jour, 130.040.000 francs (valeur en capital) de *Bons Municipaux*, sur lesquels 106.280.000 francs ont été renouvelés. Les autres 23.760.000 francs ont été remboursés, mais ils ont fait immédiatement l'objet de nouvelles souscriptions. Il n'en reste à placer que pour 346.000 francs seulement représentant les remboursements de tous ces derniers jours.

Depuis le 2 novembre courant ont commencé les opérations de remboursement ou de renouvellement des Bons qui viennent à échéance à compter de cette date jusqu'au 30 avril prochain.

Les nouveaux Bons offrent les mêmes avantages que les anciens. Ceux à six mois donnent un intérêt net annuel de 5,25 % et ceux à un an un intérêt net de 5,50 %.

Les porteurs qui voudront bénéficier des avantages du renouvellement, — et ce sera certainement la très grande majorité, — sinon la totalité des intéressés, — auront à remettre leurs Bons, le jour de l'échéance, à la Caisse municipale, qui leur versera immédiatement les intérêts échus et leur délivrera, suivant leur demande, un nouveau *Bon*, soit à six mois, soit à un an.

Il peut toutefois arriver qu'un empêchement s'oppose à ce que le porteur se présente à la Caisse le jour même de l'échéance ; c'est pourquoi l'Administration municipale lui donne la faculté de

déposer ses titres à ladite Caisse quelques jours avant cette échéance ; huit jours au plus. Mais il est bien entendu que, dans ce cas, les Bons délivrés en renouvellement des Bons échus porteront la date de l'échéance de ces derniers, et ne seront remis au déposant qu'à partir de cette date, attendu que le dépôt préalable n'a pour but que de mettre le porteur en mesure d'éviter toute perte d'intérêt. Il ne faut pas perdre de vue, en effet, que la Ville de Paris tenant à la disposition des porteurs le montant des Bons dès leur échéance, ces Bons cessent de produire intérêt à compter du jour où ils sont échus. On ne saurait donc assez recommander aux porteurs de présenter leurs Bons à la Caisse Municipale le jour même de leur échéance pour en obtenir soit le remboursement, soit le renouvellement.

La Bourse a chômé le Jour des Morts. — Conformément à la décision prise par le Syndicat des Agents de change, M. Laurent, préfet de police, a rendu lundi une ordonnance aux termes de laquelle la Bourse des Valeurs de Paris est restée close hier jeudi, 2 novembre, à l'occasion du Jour des Morts.

Commission de la culture mécanique. — Par décret, paru à l'Officiel le 24 octobre, M. J. Méline, ministre de l'Agriculture, vient d'instituer une commission dite de la culture mécanique chargée d'étudier les problèmes que soulève l'emploi après la guerre des machines perfectionnées en agriculture.

Dans le rapport qui précède le décret d'investiture, le ministre trace les grandes lignes de l'œuvre que la commission aura à accomplir.

Ainsi on estime que le chiffre actuel de 200 tracteurs acquis depuis la guerre devrait être porté à 2.000 pour les besoins de l'après-guerre. A ces 2.000 tracteurs, il faudrait ajouter, pour suffire aux demandes de la culture, dans la seule zone dévastée, 110.000 charrues, 50.000 herses, 22.000 semoirs, 5.000 faucheuses, etc.

Pour assurer ce formidable approvisionnement, il est indispensable de ne pas attendre la fin des hostilités et de s'entendre d'abord avec nos constructeurs français, pour savoir ce qu'on peut leur demander, et ensuite avec des constructeurs étrangers pour s'assurer le développement envisagé.

D'autre part, il est indispensable de préparer les mesures financières nécessaires pour aider la masse des agriculteurs à acquérir un matériel aussi coûteux et pour commanditer les associations qui se fonderont afin de venir à leur secours. Ici encore l'intervention de l'Etat s'impose.

Enfin, il faut diriger nos fabricants français pour le choix et la construction des machines qui conviennent le mieux à notre sol.

On a trop souvent raisonné comme si la France était un pays de très grande culture, alors que la grande culture ne représente qu'une proportion insignifiante dans la masse des exploitations. Il ne faut jamais perdre de vue ce qu'on appelle la grande propriété. Celle qui dépasse 40 hectares ne représente chez nous que 138.000 exploitations sur un total de 5.688.000.

Enfin, pour diriger les innombrables machines qui vont sillonner la terre de France, il faudra une armée de constructeurs mécaniciens et de réparateurs, et notre jeunesse agricole n'a pas reçu l'éducation technique pour cela. Il faut la former en hâte.

La commission chargée d'étudier ces questions est composée de la façon suivante :

M. Viger, sénateur, ancien ministre, président. Membres : MM. Develle, Cuvinois, Gomot, Chauveau, Vermorel, sénateurs.

MM. Fernand David, Dariac, Plissonnier, Durand (Aude), Cosnier, députés.

MM. Tisserand, ancien directeur de l'agriculture, et Sagourin, directeur de l'agriculture au ministère de l'agriculture.

MM. Regnard, directeur de l'institut agronomique ; Trouard-Riolle, directeur de l'école d'agriculture de Grignon ; H. Grosjean, inspecteur général de l'agriculture.

MM. Sagnier, secrétaire perpétuel de l'Académie d'agriculture ; Pluchet, président de la Société des agriculteurs de France ; André Lebon, ancien ministre ; Edmond Théry, membre de l'Académie d'agriculture ; Lindet, président de la Société d'encouragement à l'industrie nationale ; Souchon, membre de l'Académie d'agriculture.

MM. Henri Bocher, ingénieur agronome ; Rivetrain, président du syndicat central des agriculteurs de Loir-et-Cher ; Prosper Gervais, vice-président de la Société des viticulteurs de France ; Maris-Besnard, président du syndicat des constructeurs de machines agricoles ; le prince Pierre d'Arrenberg, président de la commission agricole de l'Automobile-Club de France ; Ringelmann, directeur de la station d'essais de machines.

MM. Petit, agriculteur à Champagne (Seine-et-Oise) ; H. Girard, agriculteur à Plailly (Oise) ; Rémy, agriculteur à Neuville (Oise).

GRANDE-BRETAGNE

Bilan de la Banque d'Angleterre. — Le bilan de la Banque d'Angleterre, pour la semaine finissant le 25 octobre, s'établit comme suit :

Département d'émission	Liv. sterl.
Billets émis.....	72.628.000
Dette de l'Etat.....	41.015.400
Autres garanties.....	7.434.900
Or monnayé et en lingots.....	54.178.000
	<u>72.628.000</u>
Département de Banque	
Capital social.....	44.552.000
Dépôts publics y (compris les comptes du Trésor, des Caisses d'Épargne, des agents de la Dette nationale, etc.).....	52.543.000
Dépôts divers.....	412.173.000
Traites à sept jours et diverses.....	48.000
Solde en excédent.....	3.172.000
	<u>182.458.000</u>
Garanties en valeurs d'Etat.....	42.488.000
Autres garanties.....	102.443.000
Billets en réserve.....	35.942.000
Or et argent monnayé en réserve.....	1.885.000
	<u>182.458.000</u>

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque d'Angleterre (Milliers de livres sterling)

Dates	Or monnayé et lingots	Circulation	Dépôts	Portefeuille avances et effets publics	Réserve	Rapport de la réserve aux engagements	Taux de l'escompte
6 août 1914	27.622	36.105	68.249	76.393	9.967	20.40	6%
6 sept. 1916	55.342	36.264	157.313	137.927	37.528	23.85	"
13 —	54.696	36.121	155.531	136.648	37.025	23.71	"
20 —	54.579	35.973	157.178	138.291	37.056	23.56	"
27 —	53.553	36.536	154.856	137.575	35.467	22.40	"
4 octob.	54.630	37.063	169.639	151.356	36.017	21.23	"
11 —	55.696	36.854	164.495	144.961	37.302	22.70	"
18 —	56.255	36.468	164.086	143.578	38.237	23.30	"
25 —	56.063	36.686	164.716	144.631	37.827	22.96	"

Le problème du charbon. — La diminution de l'extraction du charbon dans les mines anglaises continue à inquiéter le gouvernement britannique. Mercredi, 25 octobre, a eu lieu, à Westminster, sur l'initiative du ministre de l'Intérieur, un grand

meeting des représentants des mineurs et des propriétaires de charbonnages.

Le but de cette conférence à laquelle assistaient environ 3.000 délégués mineurs et propriétaires de mines, était de permettre à M. Asquith de leur exposer la nécessité absolue qu'il y a pour la Grande-Bretagne d'accroître sensiblement sa production de charbon et leur demander de faire tous leurs efforts dans ce sens, car c'est là une des conditions essentielles de la poursuite victorieuse de la guerre. Après avoir déclaré que la production de charbon, qui était en 1913 de 287 millions de tonnes, était tombée en 1914 à 265 millions et en 1915 à 253 millions, M. Asquith a fait ressortir la nécessité d'augmenter l'extraction du charbon pour les Alliés et pour les envois aux pays neutres en échange de minerais suédois et norvégiens, du fer, de l'acier et des produits agricoles hollandais, des minerais de fer et du soufre espagnols.

« L'importance du charbon dans la grande lutte nationale et internationale que nous soutenons, a dit M. Asquith, n'est dépassée que par l'importance de nos effectifs. C'est le charbon qui est la base de notre fabrication de munitions, c'est le charbon qui permet à notre marine de garder la maîtrise des mers. Le chiffre de nos exportations a été grandement diminué. En 1913, il était de 73 millions et demi de tonnes ; en 1915, le chiffre de nos exportations est tombé à 43 millions et demi, et cette année il ne dépassera pas 40 millions.

« Nous avons tout d'abord à satisfaire les demandes sans cesse croissantes de nos alliés, qui dépendent de nous pour leurs fournitures. Nous devons aussi envoyer du charbon dans tous les pays neutres, en échange du fer, de l'acier et des différents autres produits nécessaires à nos usines de munitions. Il est donc d'une importance suprême que nous ayons d'amples réserves en plus des quantités nécessaires à notre consommation intérieure. »

M. Asquith a exhorté les mineurs à s'abstenir de chômer ; leurs absences, qui sont maintenant de dix pour cent, ne devraient pas dépasser cinq pour cent pour les maladies et les cas de force majeure.

Enfin, il a mentionné incidemment que jusqu'en juin, 285.000 mineurs avaient rejoint les drapeaux ; 132.000 d'entre eux ont été remplacés. Le Gouvernement a cessé de les appeler sous les drapeaux et en a fait revenir 11.000 du front.

RUSSIE

La dette de l'Etat russe. — Du projet de budget déposé pour 1917 par le ministre des finances de Russie, il ressort qu'au premier janvier prochain, la dette de l'Etat s'éleva à un total de 25.220.963.895 roubles.

Le service d'intérêt de la dette exigera 669.410.005 roubles, et celui d'amortissement, 50.194.695 roubles, soit ensemble 719.604.700 roubles.

L'état de la dette se décompose ainsi :

1° Les bons du Trésor en circulation au 1^{er} septembre 1916 sont estimés à un milliard de roubles dont 25 millions rapportant 3, 6 %, et 975 millions du type de 4 %.

2° Sur les 9 milliards de Bons à court terme, dont l'émission a été autorisée dans l'intérieur, 6 milliards 1/2 étaient émis à la date du 1^{er} juillet 1916. En 1916 vient à échéance la catégorie de ces titres dont les intérêts sont payables à l'échéance. Il ne restera donc en 1917 que les titres ayant le type de traites dont les intérêts ont été déduits à l'avance du nominal.

3° Bons du Trésor à court terme, émis à l'étranger : En Angleterre, il en a été escompté, en 1916, à l'échéance d'une année, pour le montant nominal de 174.060.000 liv. st., en plus des 14.340.000 es-

comptées en 1915. Le total des Bons escomptés en Angleterre est de 388.200.000 liv. st.

En France, en plus de 55 millions de francs escomptés en 1915, il a été placé des Bons pour 490 millions de francs. Le total des placements en France est de 1.117 millions de francs. D'après la convention passée avec le gouvernement français, le gouvernement russe, au fur et à mesure des besoins, reçoit des Bons du Trésor français à trois mois, qui sont escomptés à la Banque de France à un taux d'intérêts de 5 %.

En Amérique, les Bons du Trésor placés dans le courant de 1916 se montent à 11 millions de dollars.

Au Japon, il a été placé 50 millions de yens à 5 % d'intérêts et à échéance d'un an.

4° Enfin, en 1916, il a été émis en Russie un emprunt de guerre de 2 milliards de roubles.

Le total nominal de la dette de l'Etat au 1^{er} janvier 1917 ressort, comme il a été indiqué plus haut à 25.220.963.895 roubles contre 18.876.730.811 roubles au 1^{er} janvier 1916, soit une augmentation de 6.344.206.084 roubles.

Bilan de la Banque Impériale de Russie. — Le dernier bilan de la Banque Impériale de Russie, arrêté au 8/21 octobre 1916, se compare ainsi avec le précédent :

	1/14 oct. 1916	8/21 oct. 1916	Comparaison
	(Millions de roubles)		
Actif :			
Or (lingots, monnaies et bons de l'administr. des Mines).....	1.554	1.556	— 2
Or à l'étranger.....	2.055	2.055	"
Billon d'argent et de cuivre.....	104	104	"
Effets escomptés.....	268	263	— 5
Bons du Trésor à court terme.....	5.144	5.278	+134
Prêts sur titres.....	399	388	— 11
— sur marchandises.....	40	39	— 1
— aux institutions de crédit populaire.....	64	62	— 2
— agricoles.....	19	19	"
— industriels.....	8	8	"
— aux Monts de Piété.....	14	14	"
Effets protestés.....	1	1	"
Titres appartenant à la Banque.....	134	131	— 3
Divers.....	121	138	+ 17
Solde du compte des succurs.....	500	708	+208
Total.....	10.425	10.764	+339
Passif :			
Billets de banque émis, sauf ceux en caisse de la Banque (1).....	7.587	7.720	+133
Capital.....	55	55	"
Dépôts.....	18	18	"
Comptes courants du Trésor.....	202	216	+ 14
— spéciaux et consignations.....	526	539	+ 13
— courants des particul.....	1.409	1.426	+ 17
Mandats non acquittés.....	26	28	+ 2
Intérêts sur les opérations de l'exercice.....	350	367	+ 17
Sommés transitoires et divers.....	252	395	+143
Total.....	10.425	10.764	+339

(1) Les billets en caisse s'élevaient, au 1/14 octobre, à 87.887.000 roubles et au 8/21 octobre à 105.263.000 roubles.

Les Banques russes pendant la guerre. — D'après une statistique publiée par la *Gazette Financière* de Petrograd, le chiffre total des bilans réunis des établissements de crédit russes, à l'exception de la Banque de l'Etat, a atteint, au 1^{er} août 1916, le chiffre formidable de 11.684 millions de roubles, contre 7.493 millions au 1^{er} juillet 1914, 7.530 millions au 1^{er} janvier 1915 et 8.967 millions au 1^{er} janvier 1916.

La situation, sous ce rapport, pour les plus grosses Banques russes, se présente ainsi :

	Balance au	
	1 ^{er} janvier 1915	1 ^{er} août 1916
	(Million de roubles)	
Russo-Asiatique.....	833.6	1.311.1
Voïga-Kama.....	592.7	975.6
Azov-Don.....	498.7	954.8
Banque Internationale.....	543.2	979.2
Banque Commerce Extérieur.....	512.5	984.2
Banque de Sibérie.....	320.8	660.1
Banque Russe pour le Commerce et l'Industrie.....	377.9	735.2
Banque de l'Union de Moscou.....	322.4	501.4
Banque d'Escompte.....	198.2	306.1
Banque Privée.....	168.8	183.3
Banque Russo-Française.....	51.8	181.1

Relativement la plus forte progression est enregistrée par la Banque Populaire de Moscou, dont la balance, de 8.400.000 roubles au 1^{er} janvier 1915, a progressé à 41.700.000 roubles au 1^{er} août 1916, ayant ainsi quintuplé.

ITALIE

Le commerce extérieur de l'Italie. — D'après la statistique officielle le mouvement commercial de l'Italie pendant le premier semestre de l'année courante se résume ainsi :

	1916	1915
	(En lire)	
Importation.....	3.008.064.427	2.362.998.380
Exportation.....	1.197.582.436	1.437.830.370
Total.....	4.200.646.863	3.800.828.750

Il s'est donc produit une augmentation de 400 millions au total, représentée par 640 millions en plus à l'importation et 240 millions en moins à l'exportation.

À l'importation, les plus fortes augmentations sont données par les laines, les animaux, produits et dépouilles d'animaux, par les produits chimiques et par les peaux.

Six catégories sont en diminution, mais trois seulement marquent une différence considérable : les blés, farines, pâtes et produits végétaux (— 108 millions), les pierres, terres, poteries et verreries (— 34), les soies (— 19).

Par contre, à l'exportation, la plupart des catégories sont en diminution sensible et l'augmentation qui s'est produite dans quelques catégories n'a une certaine importance que pour le caoutchouc (+ 16.5 millions).

Voici d'autre part, comment se répartissent par pays, les échanges commerciaux de l'Italie :

	Importation		Exportation	
	1915	1916	1915	1916
	(En milliers de lire)			
France.....	65.666	226.440	201.513	258.359
Angleterre.....	219.161	566.549	170.420	218.687
Autriche.....	32.536	"	104.927	"
Allemagne.....	146.742	"	183.375	"
Suisse.....	30.533	69.164	123.015	206.697
Etats-Unis.....	619.061	1.247.572	144.776	133.298

A noter l'augmentation considérable du chiffre des importations de marchandises américaines, plus de 630 millions soit 105 % environ.

ALLEMAGNE

Banque Impériale d'Allemagne. — Le bilan de la Banque Impériale d'Allemagne, au 23 octobre

1916, accuse, sur celui du 14 octobre, les variations suivantes :

	14 octobre	23 octobre	Comparaison	
	(En millions de marks)			
Encaisse or.....	2.501	2.503	+	2
— argent.....	17	17		"
Billets de l'Empire et bons des Caisses de prêts.....	340	361	+	21
Portefeuille d'es-compte.....	7.479	7.616	+	137
Avances.....	11	11		"
Portefeuille titres....	78	82	+	4
Circulation.....	7.127	7.034	—	193
Dépôts.....	3.290	3.586	+	296

Statistique relative aux divers chapitres du bilan de la Banque Impériale d'Allemagne (Millions de marks).

Dates	Encaisse		Billets de l'Empire (L)	Circulation	Comptes courants et dépôts	Portefeuille	Avances	Taux de l'escompte
	Or	Argent						
31 juil. 1914	1.253	275	33	2.909	1.258	2.081	202	5 % (31 juil.)
7 août 1916	1.478	118	37	3.897	1.879	3.737	226	6 (3 août)
31 août...	2.469	25	334	7.118	2.836	7.078	13	5
7 sept...	2.470	24	374	7.175	2.878	7.142	11	"
14 — ...	2.470	22	287	6.879	3.467	7.554	12	"
23 — ...	2.472	21	212	6.860	3.680	7.688	10	"
30 — ...	2.485	19	392	7.370	6.267	10.759	10	"
7 oct...	2.493	18	370	7.290	3.216	7.466	11	"
14 — ...	2.501	17	340	7.127	3.290	7.479	11	"
23 — ...	2.503	17	361	7.034	3.586	7.616	11	"

(1) Depuis le 7 août, les bons des Caisses de prêts (Darlehenskassenscheine) sont compris au bilan avec les billets de l'Empire (Reichskassenscheine).

La crise alimentaire en Allemagne. — La Gazette de Francfort, d'après les rapports sur le « marché du travail » en septembre dernier indique que, par suite d'appels étendus pour le service militaire, le manque de main-d'œuvre s'est aggravé, particulièrement pour les ouvriers qualifiés et dans les industries suivantes : bâtiment, charpente, métallurgie et industrie hôtelière.

On annonce de Berlin, qu'afin d'assurer l'approvisionnement de l'armée et de la population en choux pendant l'hiver, le vice-chancelier a autorisé les autorités à saisir dans certaines régions tout stock existant de choux.

Des généraux commandant les corps d'armée de Saxe ont mis l'embargo sur les pommes de terre dans tout le royaume, afin de satisfaire aux demandes des autorités militaires, qui en ont besoin pour assurer le ravitaillement des armées et de la population civile.

On écrit de Zevenaar (frontière hollando-allemande) que, depuis quelques jours, des bandes de plusieurs centaines de femmes et d'enfants errent dans la commune allemande d'Elten (en face de Zevenaar) attendant d'être ravitaillés par les contrebandiers.

Au cours de la dernière réunion de la commission du budget au Reichstag, M. von Batocki a déclaré que, par suite de la maigre récolte des betteraves destinées à la fabrication du sucre et étant donné les grands besoins de l'armée, il sera impossible de distribuer dorénavant plus d'un kilo de sucre par mois et par personne.

Selon le Berliner Tageblatt, il n'y a plus de lait à Berlin, ni dans les autres grandes villes, que pour les enfants et les malades.

À Berlin, les œufs et les fromages ont à peu près disparu des marchés.

On annonce de Munich que les livraisons d'orge

aux brasseurs allemands vont être diminuées de 25 à 48 %. La proposition a été faite à la commission du budget du Reichstag.

La disette des pommes de terre en Allemagne.

La question des pommes de terre devient de plus en plus angoissante pour l'Allemagne. Alors qu'il n'y avait plus espoir de remédier à la pénurie de viande et de graisse, c'est la pomme de terre qui était, avec le pain, la principale ressource alimentaire sur laquelle nos ennemis comptaient. Or, depuis un an, ils n'ont eu, de l'aveu même de leur presse, que des mécomptes et l'avenir n'offre guère d'encouragements.

On lit dans le Berliner Tageblatt du 21 octobre :

« Pour la population des villes, l'état normal a été cette année le manque de pommes de terre : cela provenait, au printemps, de ce que l'on avait mal réparti les provisions, que l'on avait donné trop de pommes de terre aux animaux ; il n'en était pas resté suffisamment pour les humains ; l'inondation du marché de pommes de terre nouvelles a été une preuve du manque d'organisation, puisqu'elle avait pour cause l'attrait des prix élevés qui avaient été fixés. Ensuite on nous a assuré que l'organisation était telle, pour les pommes de terre d'automne, qu'aucun trouble n'était à craindre dans le ravitaillement. Ces promesses n'inspiraient qu'une médiocre confiance à ceux qui savaient le peu de sécurité des ravitaillements qui sont entre les mains de l'administration prussienne. Malheureusement l'inquiétude a été justifiée par les événements. Au début de la récolte, donc à l'époque où les quantités nécessaires devaient être disponibles pour les besoins quotidiens, nous nous trouvons à nouveau dans une disette intolérable de pommes de terre.

« Quelle en est la cause ? Dans les milieux agricoles, on prétend que c'est le manque de bras pour rentrer la récolte, et que la récolte est en beaucoup d'endroits très mauvaise. Il est incontestable que cette double cause existe, mais elle n'empêcherait pas qu'avec de la bonne volonté, on subvint aux besoins quotidiens. Il y a d'autres motifs : la mauvaise récolte, qui a poussé le gouvernement à interdire l'emploi des pommes de terre pour la nourriture des animaux autres que la volaille et les porcs, incite les agriculteurs, qui ont le goût de la spéculation, à laisser aussi longtemps que possible les pommes de terre dans le sol pour éviter de les livrer, conformément aux ordonnances. On spéculait sur cette prévision que, si une partie de la récolte est gâtée par la gelée, la quantité à attribuer pour la nourriture des animaux et la distillation se trouvera augmentée ; or les fabriques de flocons de pommes de terre et les distilleries offrent des prix plus élevés que les prix maxima imposés pour les pommes de terre de table. »

Vainement nos ennemis ont réglementé le prix de vente des pommes de terre, la livraison par les cultivateurs, en déterminant les quantités qu'ils peuvent garder pour leurs besoins personnels, la répartition par l'Office Impérial des pommes de terre aux Associations communales, qui sont chargées de pourvoir au ravitaillement de leurs circonscriptions.

Beaucoup de villes ont organisé la distribution par cartes. Par exemple, la municipalité de Berlin règle chaque semaine des quantités maxima que le titulaire de la carte peut recevoir, c'était 7 livres du 9 au 15 octobre. De nouvelles cartes sont distribuées pour la période du 16 octobre 1916 au 15 avril 1917 ; la carte est divisée en deux parties, l'une sélectionnée pour les achats du 15 octobre au 19 novembre 1916 et du 19 mars au 15 avril 1917, l'autre pour l'approvisionnement d'hiver qui doit être consommée du 20 novembre au 19 mars et soit à un commerçant en gros, que l'on choisit.

On peut demander à ce marchand des sortes de

terminées mais on est prévenu qu'il ne sera pas toujours en état de livrer exactement la sorte demandée ; on est prévenu aussi que les livraisons pour les approvisionnements ne peuvent être faites toutes immédiatement ; on ne doit livrer pour les approvisionnements d'hiver que des produits dont la conservation est assurée. A Munich, il est question de réduire le maximum quotidien à une livre.

Voici, d'autre part, les mesures qui viennent d'être édictées par le Kriegsernährungsamt, au su de la récolte déficitaire :

Sur la proposition de cet Office, le Chancelier d'Empire a décidé que la consommation, dans toutes les Associations communales serait réglée de manière à ne pas dépasser jusqu'au 15 août 1917, en moyenne une livre 1/2 par jour et par tête. Le producteur peut garder sur sa récolte la quantité nécessaire pour assurer cette consommation à lui et à son ménage, mais pour les autres personnes la ration maxima est de une livre, sauf pour les ouvriers destinés à des travaux pénibles, qui pourront avoir deux livres par jour et par tête.

Il est interdit, désormais, sans aucune exception, de nourrir les animaux avec des pommes de terre, de la farine ou fécule de pommes de terre et les produits de séchage de pommes de terre. On pourra donner seulement aux porcs et à la volaille les pommes de terre qui ne sont pas susceptibles d'être employées pour l'alimentation humaine ou pour les fabriques. Il est interdit d'aigrir les pommes de terre ou de mélanger les quantités à livrer à la Société d'exploitation avec des pommes de terre séchées.

Enfin, afin d'assurer en temps utile à la population les approvisionnements nécessaires pour la consommation hivernale, le commerce et la circulation des pommes de terre de semence sont interdits.

Nouveaux crédits de guerre. — Le Reichstag vient de voter le 27 octobre, à l'unanimité des partis bourgeois et socialistes majoritaires, par 302 voix contre 31 le septième crédit de guerre allemand, s'élevant à 12 milliards de marks, (15 milliards de francs). Avant le vote, le comte Roedern, secrétaire d'Etat à la Trésorerie, a motivé ce nouveau crédit, par des déclarations naturellement optimistes.

« Les crédits de guerre consentis jusqu'ici, a-t-il dit, s'élevaient à 52 milliards. Sur cette base, la Trésorerie de l'Empire a toujours émis d'abord des bons du Trésor à court terme avant de faire suivre la consolidation par un emprunt à longue échéance et à termes réguliers, savoir mars et septembre de chaque année.

« Cette politique des emprunts a obtenu un succès qu'aucun de nous n'aurait cru possible avant la guerre.

« Pour le cinquième emprunt de guerre, nous avons également conservé le type antérieur et le taux de 5 %. Le résultat donne raison à la confiance du président de la Banque d'Empire, qui a cru qu'il n'était pas nécessaire de recourir à des moyens spéciaux de stimulation, mais que les facteurs moraux sont aujourd'hui encore décisifs parmi le peuple.

« Dix milliards six cent cinquante-deux millions de marks ont été souscrits. Lorsque les souscriptions des militaires en campagne et dans les pays d'outre-mer seront reçues, les souscriptions totales se répartiront entre près de 4 millions de souscripteurs, soit à peu près autant qu'en a réuni le troisième emprunt, le plus grand souscrit jusqu'à présent. »

Mais, il avoue ensuite, que bien qu'il s'agisse d'un emprunt populaire, certains déplacements de fonds se sont produits, et que les sommes souscrites à crédit aux emprunts allemands, rien que par l'entremise des Caisses de prêts, s'élevaient actuellement à 1.085.746.000 marks (déduction faite des remboursements effectués par les souscripteurs).

Il a ensuite résumé la situation financière de l'Angleterre et de la France et justifié les nouveaux crédits. A cet égard il a rappelé les déclarations faites au cours de ces dernières semaines par les hommes d'Etat ennemis.

« A la suite de l'extension de nos fronts en Transylvanie et en Dobroudja, a-t-il continué, les dépenses mensuelles, au cours de ces derniers mois, comportent en moyenne deux milliards 187 millions de marks. Toutes ces dépenses ne sont pas consacrées uniquement à l'armée ; elles sont également utiles en partie au temps de paix. Toutefois, la majeure partie doit servir à pourvoir du nécessaire, munitions et vêtements divers, les combattants de la Somme, de la Courlande, de la Pologne, de la Galicie et de la Transylvanie.

« C'est pourquoi les gouvernements confédérés espèrent que les crédits seront approuvés à l'unanimité. »

D'autre part, les journaux allemands annoncent que sur le cinquième emprunt de guerre, il avait été versé le 23 octobre 8.422.700.000 marks, soit 71,1 % des souscriptions.

A l'aveu, de la contribution importante des Caisse de prêts pour l'Emprunt, ajoutons un renseignement d'ordre tout différent, qui a été publié dans la presse allemande : la valeur totale des monnaies de billon en fer qui ont été frappées en Allemagne pendant la durée de la guerre dépasse 1.640 millions de marks. Cette somme considérable représente un véritable emprunt clandestin de l'Etat, car les monnaies de fer n'ont aucune valeur intrinsèque.

AUTRICHE-HONGRIE

Le nouveau ministère autrichien. — Rappelé au pouvoir pour remplacer le comte Sturgh, assassiné ainsi que nous le mentionnions il y a huit jours, M. von Körber devient président du Conseil des ministres d'Autriche, avec MM. von Call, ministre des Cultes ; von Hussarck, ministre de l'Agriculture ; von Gorski, ministre de la Guerre. On parle aussi de M. Marck pour les Finances, du Dr Stribal pour le Commerce, de M. von Bobreinski, du baron Banhaus ou du baron von Foerster pour l'Agriculture, du Dr Klein pour la Justice, de M. von Schwartzmann pour l'Intérieur.

C'est une nouvelle victoire que l'Allemagne remporte en Autriche. Le comte Sturgh était haï des pangermanistes, mais M. von Körber leur est dévoué corps et âme. Aussi son arrivée au pouvoir est-elle accueillie par la presse allemande comme un progrès.

Désormais, l'Autriche-Hongrie indépendante est une fiction, et il s'agit de prendre en sérieuse considération la nouvelle influence que va exercer l'Allemagne sur la Monarchie dualiste, avec deux hommes comme le comte Tisza pour la Hongrie, et M. von Körber pour l'Autriche.

Déjà le nouveau président du Conseil n'a pas perdu son temps. On mande, en effet, de Vienne à la *Gazette de Voss*, qu'il est parvenu à établir une nouvelle base pour la question de l'accord économique entre l'Autriche et la Hongrie. Il a notamment proposé à Budapest de prolonger de deux ans l'accord actuel existant entre les deux pays, et de soumettre les clauses du nouvel accord au Parlement lorsque la paix sera signée. Le comte Tisza aurait accepté cette proposition. Il convient de noter ici que le 31 décembre 1917 est en même temps le terme des traités de commerce austro-hongrois avec l'Allemagne et avec la Suisse.

D'autre part, on annonce que von Körber consacrera tout d'abord son activité à la réforme de l'Office de l'alimentation en remplaçant les fonctionnaires par des spécialistes, et en ne laissant les fonctionnaires que pour la direction.

Détresse en Hongrie. — On annonce de Zurich que la presse autrichienne manifeste son mécontentement de l'inexécution des clauses de l'accord, aux termes duquel la Hongrie s'engageait à fournir à l'Autriche, pendant les mois d'août et de septembre, un million de quintaux de blé. Au lieu d'accorder à l'Autriche un million de quintaux, la monarchie transleithane n'avait envoyé à la fin de septembre que 170.000 quintaux, et le cabinet de Budapest s'en excuse en déclarant que l'invasion de la Transylvanie a privé cette année la Hongrie de la plus grande partie de sa récolte.

Commentant ce différend économique, la *Wiener Allgemeine Zeitung* écrit :

« Il faut que le gouvernement autrichien prenne des mesures décisives à l'égard de la Hongrie, et qu'elle la presse de tenir ses promesses ; ou bien elle nous fournira notre pain, ou bien nous serons réduits à la famine. En d'autres termes, si la Hongrie ne fait pas honneur à la parole donnée, elle nous contraindra à accepter la défaite. »

La *Budapesti Hirap* avoue sans réticence la même situation :

« Les prix des vêtements sont excessifs ; on doit payer au comptant, et nombre de personnages, même les mieux placés, n'osent pas se donner le luxe d'un paletot d'hiver. Une des plus grandes maisons n'a reçu qu'une seule commande de paletot d'hiver, et celle-ci est du meilleur marché possible : 380 couronnes, argent comptant : c'est pour rien.

« Les ateliers de réparation sont surchargés de commandes pour des vieux paletots de cinq et huit ans d'âge. Les réparations ne coûtent pas moins de 150 à 160 couronnes. Dire que ce sont là des vêtements de directeurs de banques et de fonctionnaires supérieurs !

« Les usines ne fabriquent plus d'étoffes pour les civils ; l'étoffe pour la doublure des vêtements, qui jadis coûtait 2 couronnes 10, coûte maintenant 21 couronnes. En 1914, le mètre de drap coûtait 15 couronnes, en 1915 35 couronnes, tandis que maintenant il vaut 60 couronnes. »

PAYS SCANDINAVES

Le différend entre la Norvège et l'Allemagne. — On ne connaît pas encore la réponse que la Norvège fera à la protestation que lui a adressée l'Allemagne à propos du décret interdisant l'accès des eaux territoriales norvégiennes à tout sous-marin, armé ou marchand, des puissances belligérantes.

Nous observions, le 27 octobre, que la Suède et la Hollande avaient pris, de leur côté, des mesures identiques. Mais celles prises par la Suède semblaient tendre surtout à contrecarrer les opérations des sous-marins anglais et russes, alors que les mesures de la Norvège gênent directement l'Allemagne. Aussi la liste des navires norvégiens coulés par les pirates allemands continue-t-elle à s'allonger. C'est ainsi que l'on signale que trois sous-marins allemands gardent l'entrée du fjord de Christiania. Aussi une note officielle a-t-elle avisé les navires de ne pas quitter le fjord ou le port de Christiania.

Il faut se hâter de dire que la Suède a à souffrir, elle aussi. Les Allemands ne craignent pas de couler également ses bateaux, un peu moins brutalement toutefois, que ceux de la Norvège. Aussi avise-t-on de Copenhague que pendant que toute la Scandinavie attend, avec une fébrile impatience, la réponse de la Norvège, chaque heure apporte la nouvelle d'un torpillage de vaisseau au large des côtes.

Ces attentats continuels, joints aux articles violents relativement à une guerre sous-marine plus acharnée encore, créent un malaise dans tous les pays du Nord. Toutes les conversations portent sur

le différend germano-norvégien, et l'on se montre anxieux de la manière dont il se résoudra.

La Suède et les nations alliées. — La situation de la Suède est en ce moment assez pénible.

Les commerçants suédois, qui détenaient de grands stocks de vivres, les ont vendus à l'Allemagne, avec de gros bénéfices pour eux, mais au détriment du ravitaillement national. Pour le sucre, par exemple, les Suédois sont réduits au rationnement et au système de cartes qui existe en Allemagne. De là vient un mécontentement assez vif dans la population, et le gouvernement suédois n'a pu s'empêcher d'engager des pourparlers avec l'Angleterre pour obtenir une plus grande liberté dans ses importations par mer.

Des délégués suédois vont négocier à Londres. Ce sont des fonctionnaires ou bien des hommes d'affaires. Les échanges de vues auxquels ils vont procéder ont pour but d'établir un régime qui tiendra compte à la fois des exigences militaires du blocus et des besoins légitimes du commerce.

La France sera représentée à cette conférence par M. de Barante, secrétaire de l'ambassade de France à Londres, et par M. Charpentier, directeur du Crédit Mobilier.

Ainsi se manifeste une fois de plus la solidarité complète qui unit les gouvernements de Paris et de Londres dans toutes les questions de commerce maritime. Et les intérêts du commerce français se trouveront sauvegardés en même temps que ceux du commerce britannique.

Un détail à noter. Contrairement à ce qu'ont fait la Hollande, la Norvège, le Danemark, qui s'en sont remis à des associations de marchands du soin de conclure et de pratiquer les accords nécessaires, le gouvernement suédois semble porté à intervenir en personne. Les Alliés n'ont rien à reprendre à cette solution. Le commencement et la fin de leurs prétentions, c'est le maintien de l'essentiel droit de contrôle. Un peu de bonne volonté mutuelle conciliera aisément cet inévitable desideratum avec les naturelles exigences de la souveraineté suédoise.

ETATS-UNIS

La circulation monétaire aux Etats-Unis. — Voici le tableau des monnaies d'or et d'argent ainsi que du papier en circulation aux Etats-Unis au 1^{er} septembre 1916. Nous établissons la comparaison avec le 1^{er} août 1914 et le 1^{er} septembre 1915 :

	1 ^{er} août 1914	1 ^{er} sept. 1915	1 ^{er} sept. 1916
(En milliers de dollars)			
Monnaies d'or et lingots.....	632.392	575.713	629.821
Dollars d'argent..	69.982	64.431	67.591
Monnaies divisionnaires d'argent..	160.129	159.610	172.086
Certificats-or.....	974.387	1.141.993	1.466.226
— argent.	474.601	474.624	482.007
Billets du Trésor (loi du 14 juillet 1890).....	2.420	2.219	2.080
Billets des Etats-Unis.....	337.004	336.609	342.195
Billets des Banques Nationales.....	716.514	766.046	712.866
Billets des Banques de Réserve fédérale.....	»	104.188	191.987
Total.....	3.367.369	3.625.433	4.066.859

La population aux Etats-Unis étant évaluée au 1^{er} septembre 1916 à 102.716.000 habitants, la proportion de la circulation représentée, par tête, 39 dollars 59. Au 1^{er} août 1914, la population n'était évaluée qu'à 100.867.000 habitants, et la proportion de la circulation n'était que de 35 dollars 33 par tête. D'autre part, voici comment s'établit la situation du Trésor des Etats-Unis au 31 août 1916,

comparativement au 31 juillet 1916 et au 31 juillet 1914 :

Trésor des Etats-Unis			
(En millions et centaines de mille dollars) §			
	31 juill. 1914	31 juill. 1916	31 août 1916
Encaisse :	1914	1916	1916
Or.....	—	—	—
Argent.....	1.254.9	1.858.9	1.907.7
Total de l'encaisse.....	1.781.0	2.399.3	2.447.2
Circulation :			
Greenbacks et autres billets.....	343.9	348.2	349.0
Certificats d'or.....	974.4	1.555.1	1.619.2
— d'argent et billets du Trésor de 1890.....	477.0	486.2	484.1
Total de la circulation.....	1.795.3	2.389.5	2.352.3
Dépôts dans les Banques nationales et les Banques de réserve fédérale.....	62.2	95.3	88.6
Disponible dans les caisses du Trésor.....	81.6	134.6	119.7
Total de l'encaisse disponible....	143.8	229.9	208.3

L'élection présidentielle aux Etats-Unis. — C'est le mardi, 7 novembre, que les électeurs des Etats-Unis choisiront un président qui prendra le pouvoir au début du mois de mars 1917.

A la dernière élection, le 5 novembre 1912, il y eut 6.293.019 suffrages pour M. Wilson, 4.119.507 pour M. Roosevelt, 3.484.956 pour M. Taft, et 901.873 pour un candidat socialiste, M. Debson, et 237.187 pour divers.

Cette fois, M. Roosevelt et M. Taft, réconciliés, soutiennent ensemble M. Hughes, mais il y a lieu de tenir compte que le pays semble généralement reconnaissant à M. Wilson de n'avoir troublé en rien son fructueux travail, et de l'avoir laissé considérablement s'enrichir. Quant aux socialistes, leur nombre a augmenté de 480.000 voix, et ils peuvent encore gagner du terrain ; il reste à savoir aux dépens de qui.

En attendant, et à mesure que la campagne électorale avance, le ton des discours devient plus aigre.

A Cincinnati, centre progermain, le président Wilson a dit que la guerre actuelle en Europe était « la dernière de son espèce ou de n'importe quelle espèce, où le monde entier serait impliqué sans que l'Union y fût mêlée ».

Il continua : « Les temps de la neutralité sont finis, non parce que je désire qu'ils le soient, mais parce que la guerre a maintenant pris de tels développements que la position des neutres deviendra tôt ou tard intolérable. »

Le président traite surtout des rapports des Etats-Unis avec le monde après la guerre. Il réfuta l'hypothèse fortement discréditée dans de nombreux cercles commerciaux et financiers que la rivalité du commerce étranger après la paix conclue, constituerait un grand péril industriel et commercial pour les Etats-Unis.

Le problème capital qui se posera pendant la nouvelle période présidentielle sera cependant le passage du temps de guerre au temps de paix. Car si l'on ne parvenait pas à stabiliser la prospérité actuelle, elle aurait vite fait de tourner en crise.

En Allemagne, on est porté à croire que les Américains ne sauront pas résoudre le problème. C'est ainsi que le député libéral Gothein exprimait une opinion qui semble assez répandue outre-Rhin, quand il disait le 19 mai dernier au Reichstag :

« Nous n'avons pas à redouter la concurrence américaine. Dans les malheurs de cette guerre, il est vrai que les Etats-Unis ont écrié les bénéfices. Mais ils n'ont pas pris la peine d'accaparer dans le monde le commerce des objets nécessaires en temps de paix... Après la guerre, nous aurons là un bel emploi pour notre industrie. »

Revue Commerciale

La prime au blé. — La Chambre a abordé le 25 octobre, dans une séance exceptionnelle dont elle avait décidé la tenue et qu'a présidée M. Monestier, en l'absence de M. Paul Deschanel, retenu à l'Académie, la discussion de la proposition de loi de MM. Gosnier et Patureau-Baronnet, tendant à accorder une prime de 3 francs par quintal de blé récolté en France en 1917.

Au cours de cette séance, MM. Fernand David, président de la Commission, Cosnier, rapporteur, Méline, ministre de l'Agriculture, ont insisté pour l'adoption de la proposition. Les récoltes risquent d'être rares, l'année prochaine, si on n'encourage pas l'ensemencement.

Les socialistes — sauf M. Compère-Morel — MM. Jobert, Jean Bon ont combattu la prime comme inopérante. Ce qui est nécessaire, c'est la main-d'œuvre; qu'on accorde plus libéralement, qu'on distribue mieux les permissions agricoles.

Enfin, samedi 28 octobre, la Chambre a adopté cette proposition. Après d'interminables débats, qui ont valu de nombreux applaudissements à M. Clémentel, ministre du Commerce, une prime de 3 francs a été allouée aux agriculteurs par 100 kilos de blé récolté en France à partir de la moisson de 1917 et jusqu'à la suppression de la taxe sur le blé.

En outre, sur amendement de M. Bretin, on y a ajouté une prime de 20 francs par hectare supplémentaire cultivé en blé comparativement à la surface cultivée l'année précédente. A la prime au rendement, s'ajoute, on le voit, la prime à la surface cultivée.

Métaux. — Les mouvements d'entrées et de sorties en Angleterre des métaux et de leurs dérivés pendant les neuf premiers mois de l'année 1916, se comparent ainsi avec ceux de la même période de l'année précédente :

	Importations		Exportations	
	1915	1916	1915	1916
	(En tonnes)			
Cuivre.....	182.214	125.929	27.164	27.660
Étain.....	33.410	26.596	31.571	28.046
Plomb.....	198.396	118.975	52.137	24.046
Zinc.....	62.481	35.516	"	"
Fonte.....	149.153	118.984	372.326	747.904
Fer et acier.....	411.027	169.109	1.408.013	1.514.571
Fer galvanisé.....	"	"	238.480	110.332
Plaques d'étain.....	"	"	280.437	280.122

Sur le mois d'août 1916 le mois de septembre présente les principales fluctuations suivantes : *Importations* : cuivre, — 5.256 tonnes; plomb, — 4.789 tonnes; fonte, + 2.582 tonnes; fers et aciers, — 8.888 tonnes. *Exportations* : cuivre, — 1.963 tonnes; fonte, — 23.242 tonnes; fers et aciers, — 44.364 tonnes; fer galvanisé, — 1.360 tonnes; plaques d'étain, — 14.898 tonnes.

Au 15 octobre dernier, les stocks visibles de cuivre en Europe s'élevaient à 15.793 tonnes, contre 15.494 tonnes au 30 septembre dernier. Ces stocks, selon la circulaire Merton, se décomposent ainsi : Angleterre et France, 5.620 tonnes; en route du Chili et d'Australie, 5.050 tonnes; Rotterdam, 450 tonnes; en Allemagne, stock présumé, 3.975 tonnes, mais probablement nul.

Pendant le mois de septembre 1916, les arrivages en Europe de cuivre d'Amérique se sont élevés à 26.963 tonnes, ceux du Chili à 3.802 tonnes et ceux d'Australie à 2.500 tonnes. Les approvisionnements globaux se sont chiffrés par 40.292 tonnes et les ventes par 41.435 tonnes.

Le marché de Paris, en sympathie avec Londres, a pratiqué de hauts prix le 28 octobre. Nous relevons : cuivre, lingots et plaques de laminage, livrables

au Havre ou à Rouen, 420 francs; étain détroits, 560 contre 557 la semaine précédente; étain anglais de Cornouailles, 538 contre 532; plomb de provenances diverses, marques ordinaires, 102.50; zinc, extra pur, 260 contre 265, toujours livrables au Havre ou à Paris à l'acquitté les 100 kilos.

Cours des Métaux à Londres

Métaux	(La tonne de 1.016 kil. 048)				
	27 sept. 1916	4 oct. 1916	11 oct. 1916	18 oct. 1916	25 oct. 1916
	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.	£ sh. d.
Cuivre en barres :					
Disponible.....	115 15 0	120 0 0	123 10 0	123 0 0	124 0 0
A 3 mois.....	113 10 0	117 0 0	119 10 0	120 0 0	119 10 0
Étain : disponible..	172 0 0	176 15 0	180 0 0	178 5 0	181 5 0
— à 3 mois...	172 10 0	177 0 0	180 15 0	179 5 0	182 15 0
Zinc : disponible..	52 0 0	54 0 0	56 0 0	53 0 0	54 0 0
Plomb étrang. disp.	30 10 0	30 10 0	30 10 0	30 10 0	30 10 0

PETITES NOUVELLES

◆ La *Compagnie de Rio-Tinto* a mis en paiement, le 1^{er} courant, un acompte de dividende de 40 shillings à valoir sur l'exercice 1916, et payable moins l'income-tax anglais et aussi moins les impôts français pour les actionnaires français.

Rappelons que, pour les cinq années précédentes, les dividendes du *Rio-Tinto* avaient été les suivants :

Années	Acomptes	Soldes	Dividendes
			totaux
	Sh. d.	Sh. d.	£ Sh. d.
1911.....	29.6	20.0	2.12.6
1912.....	40.0	50.0	4.10.0
1913.....	40.0	35.0	2.15.0
1914.....	Néant	35.0	1.15.0
1915.....	20.0	35.0	2.15.0

L'acompte pour 1916 est donc égal à celui qui avait été réparti pour les exercices 1912 et 1913.

◆ La *Gazzetta Ufficiale*, de Rome, vient de publier un décret qui approuve les statuts d'une banque autonome de crédit minier d'Etat. Le contrôle gouvernemental sur cette banque sera exercé par le ministre de l'Industrie, du Commerce et du Travail.

Marché Financier

Paris, le 31 octobre 1916.

Avant deux jours de chômage, (la Bourse étant restée close les 1^{er} et 2 novembre), et de plus jour de liquidation, le marché a comme d'habitude été très calme, mais pourtant avec de bonnes dispositions d'ensemble. Au Parquet l'argent pour les reports a valu de 4 à 4 1/2 % au maximum et en coulisse de 5 1/2 à 6 % environ.

Parmi les derniers cours cotés nous relevons :

Au Parquet. Au comptant : 3 % perpétuel, 61.10 ; 5 %, 90 ; Banque de France, 5.025 ; Crédit Foncier, 700 ; Actions Est, 810 ; Nord, 1395 ; Orléans, 1.139.50 ; P. L. M., 1.035 ; Nord-Sud, 123 ; Suez, 4.490 ; Extérieure, 97.35 ; Russe 1909, 76 ; Rio Tinto unités, 1.770 ; Briansk, 475 ; Bergougnan, 1.326 ; Montbard-Aulnoye, 400 ; Tréfileries du Havre, 340 ; Est Asiatique Danois, 5.350.

Marché en Banque. — Au comptant : Cape Copper, 114.50 ; Utah Copper, 630 ; Financière des Caoutchoucs, 121 ; Malacca ordinaire, 116 ; Crown Mines, 78.50 ; Modderfontein B, 187.50 ; Rand Mines, 102.50 ; Spassky, 54 ; Tharsis, 141.50 ; Maltzof, 730 ; Bakou, 1.485 ; Toula, 1.587 ; De Beers, 349.

L'Administrateur-Gérant : GEORGES BOURGAREL.

Paris. — Imprimerie de la Presse, 16, rue du Croissant. — Simart, imp.